

# STATISTIQUES D'ACCUEIL **2005**



**PAUVRETE : ACCELERATEUR D'ISOLEMENT**

**Edito** par Jean-Pierre Richer, Président National du Secours Catholique

## ROMPRE LA SOLITUDE

Pour son 60<sup>e</sup> anniversaire et son 12<sup>e</sup> rapport statistique annuel, le Secours Catholique a entrepris trois enquêtes. D'abord son enquête habituelle, portant sur la totalité des personnes qu'il accueille en France. Ensuite, deux études sur la solitude. La première, effectuée avec d'autres partenaires associatifs, est plus spécialement consacrée à l'isolement des personnes âgées. La seconde concerne ceux qui souffrent de la solitude. Le rapport vous donne toutes les précisions utiles sur la méthode utilisée pour ces trois enquêtes.

La solitude peut être une souffrance profonde, une pauvreté essentielle. La psychanalyse fait remonter à la naissance ce sentiment de premier abandon et de rupture de l'unité mère-enfant, qu'il faudra surmonter tout au long de la vie. C'est la condition de l'apprentissage physique et intellectuel. "Je veux faire tout seul", dit l'enfant. Mais "Je me sens si seul", confie le vieillard.

Il y a sans doute une "bonne" solitude. Celle de la réflexion, du ressourcement, celle qui offre le calme, le silence, la liberté, celle du retour au désert. Elle peut être de plénitude et il faut l'entretenir. Mais celle que nous voulons rompre apporte bien la souffrance, par la privation de la parole, de l'écoute, du soutien, du regard de l'autre et surtout de celui qu'on aime. C'est celle qui fait oublier le sentiment d'aimer et d'être aimé, cette impression d'être utile qui donne sens à l'existence. On est seul quand on ne peut plus l'éprouver, parfois quand on la refuse ou qu'on ne la croit plus possible, quand on en arrive à se mettre soi-même à l'écart. Rompre la solitude, n'est-ce pas rendre les autres capables d'aimer en les aimant et utiles en leur rappelant qu'on a besoin d'eux ?

Mais c'est aussi simplement partager le fardeau car on peut se sentir seul au milieu de la foule, ou avec charge de famille, faute d'aide ou de compréhension. Il peut y avoir souffrance de solitude, non par isolement mais par manque de soutien.

Le rapport distingue bien les causes de l'isolement - absence de famille, grand âge, mauvaise santé, chômage, faible niveau de formation, difficultés de déplacement, etc. - et le sentiment de solitude. Il fait aussi la part de la pauvreté matérielle dans son apparition. Le Secours Catholique a reçu en 2005 davantage de personnes âgées, en rupture familiale, au logement précaire, moins de couples, plus de personnes en "célibat" non choisi mais souvent avec enfants. La fréquentation de ses centres, en hausse, a retrouvé le niveau de 2003. Avec aussi davantage d'étrangers. Bien entendu, la faiblesse du pouvoir d'achat est une constante parmi ceux que nous accompagnons. Leur fragilité s'exprime largement par la faiblesse du ratio revenu/famille. Mais elle tient aussi à la solitude et nous rencontrons beaucoup de personnes isolées plus aisées, mais qui souffrent du vide et de l'abandon. Cela arrive à tous. 18 % de nos bénévoles eux-mêmes se sentent souvent seuls, mais aussi 45 % des personnes accueillies...

Réduire la pauvreté, surmonter la solitude, partager l'espérance. Tout cela est possible et relève de notre mission associative. Mais lutter contre l'isolement mérite en soi une "politique sociale" au sens propre. La souffrance de la solitude se mesure malaisément et se découvre parfois difficilement, mais ce sont d'insuffisantes raisons pour ne pas agir, repérer, prendre contact, aider à bouger, au sens propre comme figuré, faciliter les rencontres.

La dernière partie de notre rapport soumet des propositions et ouvre des pistes. Elles doivent être empruntées à la fois par les pouvoirs publics et par les associations. Dans la plus grande proximité et les détails de la vie quotidienne. Il suffit souvent d'y penser pour rendre les choses possibles, concrètement et avec précision. Il y a pour cela des vocations, bénévoles et institutionnelles, et un appel à entendre.

Certes, la solitude est inhérente à la condition humaine et d'aucuns pourront dire qu'elle ne relève que de soins palliatifs. Les chrétiens ont une réponse, celle de Celui qui a dit à ses amis : "Et moi, je serai avec vous tous les jours de la vie". Leur espoir est que chacune et chacun puisse, d'une manière ou d'une autre, entendre cette voix. Mais leur certitude est qu'en tous les cas, elle doit passer par la solidarité et l'accompagnement des êtres humains entre eux .

## Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>1. Profil Général</b>	<b>6</b>
<b>1.1. Les Français et étrangers en situation régulière</b>	<b>7</b>
1.1.1. En 2005, l'âge des accueillis augmente toujours	7
1.1.2. Les trois quarts des situations rencontrées sont soit des personnes seules soit des parents isolés	7
1.1.3. Des inflexions légères dans les situations professionnelles	8
1.1.4. L'augmentation des loyers se poursuit, plus rapide que l'augmentation des revenus	10
1.1.5. De plus en plus de personnes ou familles rencontrées au Secours Catholique vivent uniquement de transferts sociaux	12
1.1.6. Le pouvoir d'achat du revenu moyen est plus faible qu'en 2004	13
1.1.7. La marée montante des impayés	14
<b>1.2. Les étrangers sans statut</b>	<b>14</b>
1.2.1. De plus en plus de personnes sans-papiers	14
1.2.2. En métropole, la part de l'Afrique subsaharienne et celle de l'Europe de l'Est s'accroissent	15
1.2.3. De plus en plus de familles avec enfants	15
<b>2. Isolement et vie relationnelle</b>	<b>16</b>
<b>2.1. Les facteurs de solitude</b>	<b>17</b>
2.1.1. Les hommes et les femmes se sentent aussi souvent seuls les uns que les autres	18
2.1.2. Vivre en couple réduit considérablement le sentiment de solitude	18
2.1.3. La présence d'enfants au foyer ne diminue pas le sentiment de solitude	18
2.1.4. La compagnie d'un animal ne suffit pas à se sentir moins seul	19
2.1.5. Au-delà des personnes vivant au foyer, l'existence et la présence d'une famille sont des facteurs fondamentaux	19
2.1.6. Les deux âges de la solitude : l'âge actif et le très grand âge	19
2.1.7. Être étranger augmente le sentiment de solitude	20
2.1.8. On ne se sent pas plus seul à la campagne qu'en ville	20
2.1.9. Habiter en collectivité ne réduit pas le sentiment de solitude, au contraire	20
2.1.10. Le chômage isole et, plus encore, l'invalidité	21
2.1.11. On se sent plus seul lorsqu'on a un faible niveau de formation	21
2.1.12. Les difficultés financières sont un facteur majeur de solitude	21
2.1.13. Les problèmes de santé isolent	22
2.1.14. Ne pas pouvoir sortir régulièrement de chez soi accroît fortement le sentiment de solitude	23
2.1.15. Conclusion : les principaux facteurs de risque	23
<b>2.2. Le sentiment de solitude est le plus souvent lié à un isolement réel</b>	<b>24</b>
2.2.1. Près de 20% des personnes qui se sentent souvent seules n'ont eu depuis 15 jours aucune visite, lettre ou coup de téléphone personnel	24

## Sommaire

2.2.2.	30% des personnes qui se sentent souvent seules passent des journées entières sans parler à quiconque	25
2.2.3.	44% des personnes qui se sentent souvent seules ne fréquentent presque jamais un lieu de rassemblement ouvert à tous	25
2.2.4.	62% des personnes qui se sentent souvent seules ne font partie d'aucun groupe, club ou association	25
2.2.5.	66% des personnes qui n'aiment pas voir du monde se sentent pourtant souvent seules	25
2.2.6.	Près de 80% des personnes qui se sentent souvent seules se sont senties effectivement seules la veille de l'enquête	26
2.2.7.	On se sent d'autant plus seul qu'on a peu de gens à qui faire appel en cas d'urgence	26
2.2.8.	On se sent d'autant plus seul qu'on a peu de gens à qui faire confiance	27
2.2.9.	On peut tout demander à la famille, pourvu qu'on en ait une ; amis, voisins ou bénévoles ont des rôles plus spécifiques	27
<b>2.3.</b>	<b>Les personnes accueillies au Secours Catholique sont exposées à la solitude et isolées relationnellement</b>	<b>28</b>
2.3.1.	Près des trois quarts des personnes accueillies vivent en « célibataires »	28
2.3.2.	Les difficultés financières sont nettement plus importantes chez les accueillis du Secours Catholique	29
2.3.3.	Beaucoup des personnes accueillies ou rencontrées par le Secours Catholique ne sortent pas régulièrement de chez elles	29
2.3.4.	Les personnes accueillies par le Secours Catholique ont un entourage familial moins nombreux et moins présent	30
2.3.5.	60% des personnes accueillies au Secours Catholique ont des problèmes de santé, près de la moitié n'a souvent pas le moral	30
2.3.6.	De fait, les personnes accueillies par le Secours Catholique se sentent seules beaucoup plus souvent que les autres	30
2.3.7.	Les personnes accueillies au Secours Catholique sont aussi plus isolées	31
<b>2.4.</b>	<b>Se sentir seul : mal-être ou souffrance ?</b>	<b>31</b>
2.4.1.	La solitude, c'est avant tout l'ennui et la tristesse	31
2.4.2.	Les raisons auxquelles les personnes attribuent leur solitude confirment pleinement les critères d'exposition dégagés dans la première partie	32
<b>2.5.</b>	<b>Propositions pour sortir de la solitude exprimées par les personnes directement concernées</b>	<b>33</b>
2.5.1.	Aller vers les personnes, leur rendre visite, leur téléphoner régulièrement, les inviter...	33
2.5.2.	Faciliter les contacts, les rencontres	34
2.5.3.	Faciliter les déplacements	35
2.5.4.	Autres idées	35
2.5.5.	La mairie et les associations font déjà beaucoup pour les personnes isolées mais il faut agir plus humainement, recenser et informer les personnes et coordonner les actions	35
<b>Conclusion</b>		<b>36</b>



## Intro

En 2005, le Secours Catholique a rencontré environ 689 500 “situations de pauvreté”, c’est-à-dire de personnes ou familles en difficulté adressées par les services sociaux ou d’autres associations, ou venues d’elles-mêmes. Compte tenu de la composition moyenne des familles rencontrées, ces situations représentent environ 1,57 million de personnes, 850 000 adultes et 720 000 enfants.

L’année 2004 avait enregistré un repli du nombre de situations rencontrées, que l’on pouvait attribuer à des raisons internes à l’association ; en 2005 le nombre de situations rencontrées retrouve presque son niveau de 2003 (690 600). Comme chaque année, nous insistons sur le fait qu’il serait hasardeux de considérer ce nombre de situations comme un indicateur du niveau de la pauvreté en France : il en est bien sûr fonction, mais il dépend aussi des moyens humains et financiers de l’association et de sa politique des secours.

Au niveau national, l’année 2005 est marquée par une reprise de la croissance et de l’emploi salarié, principalement dans le secteur de la construction mais aussi dans le secteur tertiaire. Le taux de chômage est passé de 10% en décembre 2004 à 9,6% en décembre 2005. Mais pendant



ce temps, le nombre d'allocataires du RMI a augmenté de + 4,7% : cette augmentation, qui se poursuit dans un contexte de baisse du chômage, est notamment liée à la diminution du taux de couverture des demandeurs d'emploi par les dispositifs d'indemnisation du chômage observée depuis l'automne 2003.

**Le rapport de 2005 comprend comme toujours trois parties :**

**1.** Le profil général des situations rencontrées. En 2005, ce sont 107 560 situations qui sont décrites de façon détaillée. A titre indicatif, il y a dans cet échantillon (le "demandeur" étant la personne référente du ménage) :

- 25 534 mères isolées
- 18 237 personnes ou familles sans ressources
- 12 232 demandeurs ayant un emploi
- 41 020 personnes ou familles ayant des impayés
- 11 540 personnes ou familles vivant en centre d'hébergement, en squat ou à la rue.

Si cet échantillon n'est pas représentatif de la pauvreté en France, il permet néanmoins par son nombre d'étudier assez finement divers facteurs de risque.

**2.** Le sujet central choisi cette année est l'isolement et la vie relationnelle. Les données dont nous disposons habituellement ne permettent pas d'étudier cette question qui

est cependant ressentie par tous les membres de l'association comme au cœur de la mission même du Secours Catholique. Il a donc été décidé de mener une enquête spécifique sur le sujet. Dans le même temps, un collectif associatif dont le Secours Catholique fait partie (collectif "combattre la solitude") a décidé de mener une enquête sur l'isolement des personnes âgées. Un questionnaire a été élaboré en tenant compte des spécificités des publics et la même enquête a été menée dans les différentes associations : sans distinction d'âge pour le Secours Catholique, exclusivement auprès de personnes âgées pour les autres. Deux échantillons ont été constitués : personnes âgées rencontrées par toutes les associations du collectif ; personnes de tous âges rencontrées exclusivement par le Secours Catholique. Deux analyses distinctes coordonnées par le Secours Catholique ont été menées. Les résultats relatifs aux personnes âgées ont été publiés à l'occasion de la journée mondiale des personnes âgées, le 1<sup>er</sup> octobre 2006. Le présent rapport présente les résultats obtenus à partir de l'échantillon du Secours Catholique.

**3.** Enfin des analyses régionales font le point sur l'évolution des situations rencontrées dans chacune des régions.

# 1. Profil général

Peu de différences séparent les accueillis de 2004 et ceux de 2005.

Comme chaque année, nous étudions séparément les étrangers sans statut : qu'ils soient en attente d'une décision ou que leur demande de statut ait été rejetée, ils ne bénéficient d'aucun droit et sont donc dans une situation particulièrement précaire. Les Français ou étrangers disposant d'un statut leur permettant de travailler peuvent connaître de grandes difficultés mais ils ont des droits qu'ils peuvent faire valoir.

La situation des personnes ou familles rencontrées en 2005 est assez semblable à ce qu'elle était en 2004.

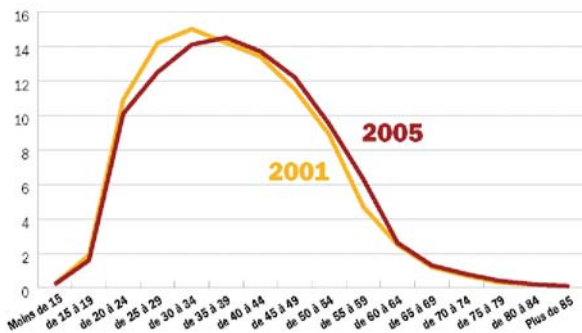


## 1.1. Les Français et étrangers en situation régulière

### 1.1.1. En 2005, l'âge des accueillis augmente toujours

La tendance longue est au vieillissement, aussi bien pour les personnes rencontrées par le Secours Catholique que pour la population française dans son ensemble. Le graphique 1 montre bien le déplacement de la courbe d'âge vers la droite entre 2001 et 2005. La proportion des plus jeunes ne change pas ; entre 20 et 40 ans, les accueillis sont moins nombreux qu'en 2001 ; ils sont plus nombreux ensuite jusque vers 65 ans avec un maximum d'écart entre 50 et 60 ans.

**GRAPHIQUE 1** Répartition des accueillis par âge en 2001 et 2005



Les plus jeunes et les plus âgés restent relativement rares dans les accueils du Secours Catholique : d'une part d'autres associations plus spécialisées agissent aussi sur le terrain ; d'autre part les difficultés financières des personnes âgées ont été prises en compte dès les années 60 ; et enfin les plus jeunes ont souvent d'autres moyens de se débrouiller, grâce en particulier aux amis, que le

recours à une association comme le Secours Catholique. Ils constituent une population plus fluide et plus anonyme que la majorité des personnes rencontrées.

### 1.1.2. Les trois quarts des situations rencontrées sont soit des personnes seules soit des parents isolés

L'ensemble des ménages d'un seul adulte, seul ou avec enfant, voit sa part augmenter, à l'exception des femmes seules avec enfant. Inversement la proportion de couples diminue : si la part des couples sans enfant augmente légèrement, celle des couples avec enfants diminue nettement. Cette évolution n'est pas conjoncturelle et 2005 s'inscrit dans une tendance longue.

**TABEAU 1** Répartition des ménages selon le type de famille

		2003	2004	2005	
Un seul adulte	Homme	sans enfant	27,4%	27,1%	27,3%
		avec enfant(s)	3,0%	3,1%	3,1%
	Femme	sans enfant	16,1%	16,5%	16,8%
		avec enfant(s)	25,9%	26,1%	25,7%
<b>Ensemble des ménages d'un seul adulte</b>		<b>72,5%</b>	<b>72,8%</b>	<b>73,0%</b>	
Couple	sans enfant	6,4%	6,6%	6,8%	
	avec enfant(s)	21,1%	20,6%	20,2%	
<b>Ensemble des couples</b>		<b>27,5%</b>	<b>27,2%</b>	<b>27,0%</b>	

Lecture : en 2003, 27,4% des personnes ou familles rencontrées étaient des hommes seuls.

Le recensement de la population française est maintenant mis à jour chaque année par enquêtes partielles et on dispose donc de chiffres récents. Plutôt que la répartition par type de famille, l'Insee publie la répartition par taille de ménage<sup>4</sup> et la comparaison avec celle des situations

<sup>4</sup> Insee, Enquête annuelle de recensement 2004 sur [www.insee.fr](http://www.insee.fr)

## Intensification de la précarité

En 2005, le Secours Catholique a rencontré plus de situations de pauvreté que l'année précédente (+ 6,8 %), mais autant qu'en 2003. Ce qui est le plus frappant, au-delà de la fluctuation de ces chiffres, c'est l'accroissement, la profondeur et l'intensité des difficultés qui pèsent sur la vie des personnes. Elles ébranlent et obscurcissent leur avenir.

Le développement excessif des emplois précaires, types de contrats très majoritaires parmi les salariés rencontrés par l'association, l'augmentation constante du nombre de chômeurs non indemnisés, les hausses régulières des loyers non compensées par les aides au logement, la baisse significative du pouvoir d'achat sont autant de signaux préoccupants de l'aggravation de la fragilité de ces foyers. Ce sont les soubassements mêmes de notre société qui risquent d'être fissurés par l'intensification d'une précarité rampante et progressive.

La lutte contre la pauvreté et l'exclusion passe par une poli-

tique renforcée de prévention. Elle doit s'appuyer sur l'accès effectif de tous aux droits fondamentaux. Une politique de prévention impose des obligations : respecter la dignité des personnes, agir au plus près des gens, sur leur lieu de vie ; associer l'ensemble des institutions et citoyens – élus, administrations, Etat, organismes sociaux, entreprises, associations – et en premier lieu les personnes auxquelles est destinée cette politique, c'est-à-dire les personnes les plus en difficulté elles-mêmes, prendre en compte toutes les dimensions de la personne humaine et de son environnement. La lutte contre la pauvreté doit être préventive, globale, ne se limitant pas à l'aspect monétaire. Elle touche aussi bien à l'emploi, au logement, à la santé, la justice, l'éducation, la formation, la culture, à la protection de la famille et des enfants. Elle est une priorité de l'ensemble des politiques publiques. Elle doit même en être le cœur. En d'autres termes, il s'agit d'appliquer la loi de 1998 dont l'Etat est le garant.

rencontrées est intéressante. Si le nombre moyen de personnes par ménage est identique, les ménages d'une seule personne et ceux de 5 personnes ou plus sont plus fréquents au Secours Catholique et cela signale une fragilité plus marquée de ces types de ménage.

**TABLEAU 2 Comparaison de la taille des ménages au Secours Catholique et dans la population française**

	Secours Catholique 2005	Population française métropole 2004	Indice de fragilité <sup>2</sup>
Nombre moyen de personnes par ménage	2,3	2,3	
Proportion de ménages comprenant :			
1 personne	44,1%	32,8%	1,3
2 personnes	19,5%	32,4%	0,6
3 ou 4 personnes	25,5%	27,9%	0,9
5 personnes ou plus	10,9%	6,9%	1,6
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	

Lecture : 44,1% des situations rencontrées par le Secours Catholique en 2005 sont des ménages d'une personne, au sens de l'INSEE ; dans l'ensemble de la population française en 2004, c'est le cas de 32,8% des ménages.

La fragilité des personnes seules et celle des familles nombreuses est ici mise en évidence. Mais la taille des ménages seule ne permet pas de distinguer, par exemple, les couples sans enfant, qui sont peu exposés à la pauvreté, des mères isolées avec un enfant, qui le sont beaucoup plus que la moyenne. La monoparentalité est masquée.

Entre 1999 et 2004, l'Insee constate une augmentation de la proportion de ménages d'une et deux personnes et une réduction de celle des ménages plus nombreux : de plus en plus de personnes en France vivent seuls une partie de leur vie. Or le risque de pauvreté des personnes seules est

<sup>2</sup> L'indice de fragilité est le rapport entre la proportion observée chez les personnes rencontrées et celle observée dans la population française.

supérieur à celui des personnes en couple, de même que le risque d'isolement comme cela est étudié dans la seconde partie de ce rapport.

Alors qu'en 2002, 23% des personnes ou familles rencontrées mentionnaient un abandon, une séparation ou un divorce récent parmi les circonstances ayant motivé leur recours au Secours Catholique, ce n'est le cas en 2005 que de 19% d'entre elles et pourtant la part des familles d'un seul parent augmente toujours. La séparation met-elle plus de temps à produire des effets néfastes ? ou bien est-elle en train de se banaliser au point qu'on la mentionne plus rarement ? ou encore y a-t-il moins souvent un couple à l'origine d'une famille ? Aucune réponse ne s'impose...

Au Secours Catholique, le nombre moyen d'enfants par famille est de 2,16 en 2005, en très légère diminution, dans la prolongation de la tendance longue. Plus de la moitié de ces enfants (53,3%) vivent en 2005 dans une famille monoparentale, et cette proportion augmente chaque année : en 2002 ce n'était le cas que de 49% d'entre eux.

### 1.1.3. Des inflexions légères dans les situations professionnelles

Comme toujours, nous étudions la situation professionnelle du "demandeur" ou adulte référent du ménage : il est très rare en effet chez les personnes rencontrées que deux personnes d'une même famille aient un emploi, cette circonstance permettant le plus souvent d'échapper à la pauvreté.

Entre 2001 et 2004, on a assisté à une rapide augmentation de la part des demandeurs d'emploi non indemnisés : en 2005, cette part se stabilise, de même que celle des chômeurs indemnisés, celle des personnes en emploi ou en formation et celle des inactifs. En ce qui concerne le chômage non indemnisé, cela constitue une inflexion sensible, alors que pour les autres situations profession-

## La pauvreté se "monoparentalise" Les enfants en sont les victimes

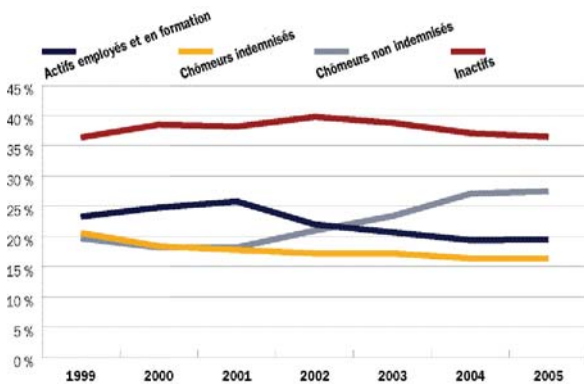
Sur l'ensemble des situations qu'il a rencontrées en 2005, le Secours Catholique estime à 720.000 le nombre d'enfants atteints par la pauvreté de leur famille. Le Conseil de l'Emploi et de la Cohésion sociale (CERC), dans un rapport sur la pauvreté des enfants<sup>1</sup> avait évalué à un million le nombre d'enfants pauvres en France. Le Premier Ministre l'a précisé devant le Conseil National des politiques de Lutte contre l'Exclusion : l'Etat cherche à se donner un objectif de réduction de cette pauvreté. Celle-ci ne saurait se limiter aux seuls indicateurs monétaires. Ainsi la situation des familles monoparentales doit être prise en compte par les pouvoirs publics. Certes, depuis la création de l'Allocation de Parent

isolé, de nombreux dispositifs ont été mis en place. Mais le Secours Catholique constate non seulement une féminisation mais aussi une "monoparentalisation" accélérée de la pauvreté dont les enfants sont les victimes. En 1999, 46 % des enfants rencontrés par le Secours Catholique vivaient dans une famille monoparentale. En 2005, ils sont 53,3 %. Cette progression est constante et préoccupante. Il n'y aura pas de réduction de la pauvreté de ces enfants sans une politique forte de soutien. La formation, l'accompagnement des adultes à la parentalité et l'éducation des enfants leur permettant de mieux se situer au sein de leur famille, doivent être mis au cœur des politiques publiques.

<sup>1</sup> Rapport du conseil de l'Emploi, des Revenus et de la Cohésion sociale intitulé "Les enfants pauvres en France" - La Documentation Française, 2004.

nelles, les chiffres sont dans la prolongation des tendances longues. 2005 amorce peut-être un retournement de tendance qui serait l'écho de la reprise de la création d'emplois au niveau national.

**GRAPHIQUE 2 Evolution de la situation professionnelle des personnes rencontrées**



**Les personnes ayant un emploi** : 17,7% des personnes rencontrées en 2005 ont un emploi, autant qu'en 2004 mais moins qu'en 2003 comme le montre le tableau 3 :

**TABLEAU 3 Répartition des personnes rencontrées selon le type d'emploi**

	2003	2004	2005
CDI plein temps	5,1%	4,7%	4,5%
CDD plein temps	1,7%	1,7%	1,6%
Intérim, saisonnier	3,3%	3,1%	3,2%
Temps partiel	4,3%	4,3%	4,6%
Emplois aidés	2,6%	2,0%	2,0%
A son compte	0,4%	0,4%	0,4%
Autre travail	1,5%	1,2%	1,4%
<b>Total emploi</b>	<b>18,9%</b>	<b>17,5%</b>	<b>17,7%</b>

Lecture : en 2003, 5,1% des "demandeurs" travaillaient en CDI à plein temps ; c'est le cas de 4,5% des "demandeurs" en 2005.

Les CDI et CDD à plein temps diminuent ; les emplois intérimaires et saisonniers augmentent légèrement, de même que les emplois à temps partiel ; les emplois aidés se stabilisent après une nette baisse ; la part de personnes à leur compte est toujours faible ; quant au travail "autre", le terme recouvre les petits boulots et le travail au noir très difficilement quantifiables par nature. Le fait que le travail à temps plein est un peu moins fréquent chez les personnes rencontrées est plutôt de bon augure, ce type d'emploi devant mieux protéger de la pauvreté. La progression des emplois à temps partiel et des emplois intérimaires correspond quant à elle aux créations d'emploi qui se sont produites en France en 2005 : les emplois créés ont été principalement des emplois à temps partiel et des emplois intérimaires, occupés principalement par des femmes<sup>3</sup>.

1,9% des personnes rencontrées étaient en formation en 2005, sans changement par rapport à 2004.

Le tableau 4 compare la répartition des emplois dans l'ensemble de la France et au Secours Catholique : si les emplois non salariés représentent dans les deux cas environ 10% du total, il y a inversion complète entre le CDI plein temps d'une part et les formes particulières d'emploi d'autre part : "Sous le terme formes particulières d'emploi, (ou parfois emplois précaires) sont regroupés les statuts d'emploi qui ne sont pas des contrats à durée indéterminée à temps plein. Ce sont l'emploi à temps partiel, l'intérim, les contrats à durée déterminée, l'apprentissage et les contrats aidés." (définition INSEE). Il n'y a pas d'évolution nette sur les trois dernières années, mais sur plus longue période, ces formes particulières d'emploi ont eu tendance à se développer.

<sup>3</sup> Premiers résultats de l'enquête sur l'emploi 2005. INSEE Première n°1070, mars 2006.

## D'autres voies que la précarité durable

Les emplois précaires progressent en France. Parallèlement, diminue le nombre de contrats à durée indéterminée et à temps plein. Cependant, le CDI reste le contrat le plus utilisé, de manière beaucoup plus importante que les contrats de formes particulières d'emploi (intérim, temps partiel, contrats aidés...).

Les équipes du Secours Catholique rencontrent des personnes dans une situation totalement inversée par rapport au contexte général de notre pays. Ces salariés sont d'abord et surtout des employés à statut précaire. Ils sont parmi ceux qu'on appelle "les travailleurs pauvres".

Ces emplois à forme particulière peuvent être une aide, un tremplin, s'ils contribuent à accéder à un emploi stable. Si, au

contraire, et c'est trop souvent le cas, ils enferment et enfoncent des personnes dans une précarité durable dont elles ne peuvent plus sortir, ils ne sont pas acceptables. Condamnées à la précarité, ces personnes ne peuvent faire vivre dignement leur famille. Ces contrats peuvent alors ouvrir les chemins de l'inquiétude permanente, de l'amertume et du désespoir.

Emploi et dignité de la personne humaine doivent se conjuguer, non s'exclure. Les pouvoirs publics et l'entreprise ne pourront que mieux se porter s'ils permettent aux salariés et à leurs familles de mieux vivre. Il existe donc des formes particulières d'emploi qui, utilisées à forte dose, sont un contre-sens, une erreur sociale, une erreur pour le bien commun de toute une société. A vouloir trop user des emplois précaires, notre pays ne finira-t-il pas par fragiliser et fissurer toute notre société ?

**TABLEAU 4 Comparaison des types d'emploi en France et au Secours Catholique**

		2003	2004	2005
France entière	CDI plein temps	65,0%	65,3%	64,4%
	Formes particulières d'emploi	23,7%	23,9%	24,7%
	Non salariés	11,3%	10,8%	10,9%
<b>Total</b>		<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>
Secours Catholique	CDI plein temps	27,2%	26,9%	25,4%
	Formes particulières d'emploi	63,1%	63,7%	64,1%
	Non salariés	9,7%	9,4%	10,5%
<b>Total</b>		<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

Lecture : en 2003, 65% des emplois en France étaient des CDI à plein temps ; ce n'est le cas que de 27,2% des emplois des personnes rencontrées au Secours Catholique.

**Les personnes au chômage** : globalement, la proportion de chômeurs dans l'échantillon ne progresse que de 0,5 point, passant de 43,5 à 44,0%. L'année 2005 marque peut-être un retournement de tendance en ce qui concerne le chômage non indemnisé qui augmentait chaque année depuis 2001 ; en 2005, il progresse encore mais très faiblement tandis que le chômage indemnisé est stable.

Les statistiques de l'UNEDIC marquent au contraire en 2005 une nette augmentation de la proportion des chômeurs non indemnisés<sup>4</sup>. C'est sans doute en partie dû au fait que les demandeurs d'emploi non indemnisés se sont moins souvent découragés de renouveler leur demande d'emploi : la dernière enquête de l'UNEDIC sur les sortants du chômage date d'avril 2005 et souligne que le non renouvellement de la demande a diminué entre 2003 et 2004 après avoir augmenté entre 2002 et 2003<sup>5</sup>. Il faut noter qu'en 2004, selon cette enquête, ce sont 30% des chômeurs non indemnisés qui n'ont pas renouvelé leur demande d'emploi, soit parce qu'ils ont perdu tout espoir de retour vers l'activité, soit parce qu'ils considèrent que l'inscription n'est plus utile à leur recherche d'emploi.

**TABLEAU 5 Répartition des personnes au chômage (SC)**

	2003	2004	2005
Chômage indemnisé ou attente	17,2%	16,4%	16,4%
Chômage non indemnisé	23,4%	27,1%	27,5%
<b>Total chômage</b>	<b>40,5%</b>	<b>43,5%</b>	<b>44,0%</b>

Lecture : en 2003, 17,2% des "demandeurs" étaient chômeurs indemnisés ; c'est le cas de 16,4% des "demandeurs" de 2005.

Le chômage non indemnisé est la situation professionnelle la plus fréquente chez les personnes rencontrées par le Secours Catholique. Ces personnes sont en effet souvent éloignées de l'emploi : jeunes sans expérience professionnelle ou femmes ayant besoin de travailler après une période d'inactivité et dont la formation est inadéquate ou insuffisante, leur accès à l'emploi est

<sup>4</sup> Chômage indemnisé et non indemnisé, info.assedic.fr : en moyenne sur l'année, la part des demandeurs d'emploi non indemnisés progresse de 3 points.

<sup>5</sup> Enquête sortants de chômage 2005, Point'statis n°12, Juin 2005.

très difficile. Lorsqu'elles ont un emploi, c'est le plus souvent un emploi précaire ou à temps partiel mal rémunéré générant des indemnités de chômage faibles lorsqu'elles le perdent. Appartenant aux catégories les plus touchées par le chômage et n'ayant souvent qu'un faible niveau de formation, elles ont du mal à retrouver un emploi dans le délai d'indemnisation, si bien qu'elles présentent tous les risques de se retrouver au chômage non indemnisé.

**Les inactifs** : les motifs d'inactivité sont divers et n'évoluent pas de la même façon, mais globalement l'inactivité diminue chez les personnes rencontrées.

**TABLEAU 6 Répartition des inactifs (SC)**

	2003	2004	2005
Etudiants	2,2%	1,3%	1,2%
Inaptitude santé, invalides	10,8%	10,9%	11,5%
Retraités, préretraités	4,2%	4,1%	4,1%
Personnes au foyer	10,9%	11,1%	10,8%
Autres sans emploi	10,7%	9,5%	8,9%
<b>Total inactifs</b>	<b>38,8%</b>	<b>37,1%</b>	<b>36,5%</b>

Lecture : en 2003, 2,2% des "demandeurs" étaient étudiants ; ce n'est le cas que de 1,2% des "demandeurs" de 2005.

Les évolutions les plus sensibles concernent d'une part les personnes qui ne peuvent travailler pour des raisons de santé physique ou psychique, ou de handicap : leur proportion dans l'ensemble des personnes rencontrées ne cesse de croître ; et à l'inverse, les "autres sans emploi ni recherche" dont la part diminue régulièrement. Ces dernières sont souvent des personnes sans domicile : il est possible que les bénévoles soient plus sensibilisés aux difficultés psychiques, très présentes dans cette population, et reconnaissent davantage une inaptitude liée à la santé chez ces personnes. Et par ailleurs, un certain nombre d'entre elles se tournent sans doute vers la recherche d'emploi (non indemnisée).

Les étudiants étaient particulièrement fréquents en 2003 mais leur part diminue et revient à son niveau de 1999. Les personnes retraitées et celles qui sont au foyer sont en proportion constante.

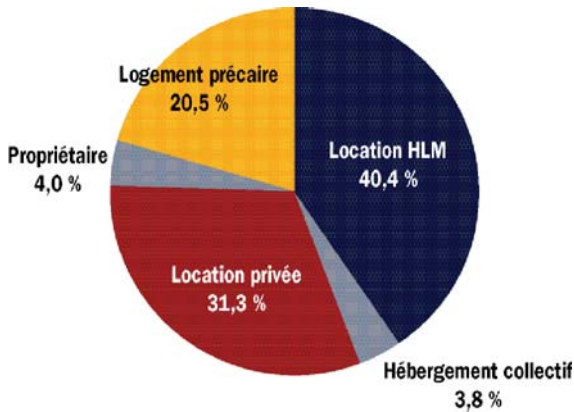
### 1.1.4. L'augmentation des loyers se poursuit, plus rapide que l'augmentation des revenus

La répartition des personnes rencontrées selon leur type de logement ne change pas : en ne tenant compte que des Français ou étrangers ayant un statut en règle, en métropole, 80% vivent en logement stable, 20% en logement précaire. A l'intérieur de cette répartition, on observe ces dernières années des évolutions lentes dans lesquelles l'année 2005 s'inscrit :

- diminution de la part du logement social
- diminution de la part des propriétaires ou accédants
- augmentation de la part de la location privée.

La pénurie de logements sociaux est forcément en cause : l'effort entrepris dans ce domaine permettra-t-il aux personnes les plus en difficulté d'accéder à un logement social ? Ce ne sera perceptible que dans les prochaines années.

**GRAPHIQUE 3 Répartition des situations rencontrées en 2005 selon le type de logement**



La répartition par type de logement précaire ne change pas :

- 8% des personnes ou familles vivent chez des proches, famille ou amis
- 8% aussi vivent soit dans des centres d'hébergement ou d'urgence, soit dans des squats ou à la rue
- 2% vivent à l'hôtel
- 2% habitent en caravane ou péniche.

Ces données, rappelons-le, ne concernent que les personnes françaises ou étrangères ayant un statut en règle, en métropole seulement. La précarité du logement des étrangers sans statut accueillis par le Secours Catholique est beaucoup plus importante.

## Le grand écart

Les personnes rencontrées par le Secours Catholique accèdent de moins en moins au logement social. Les causes en sont multiples : pénurie de logements, discriminations, politiques restrictives de certaines communes, faiblesse des ressources, peur d'habiter dans des quartiers dégradés...

Ces personnes se réfugient par nécessité et obligation dans le parc privé. Cette situation ne peut qu'accentuer la fragilité des familles. Elles s'enfoncent irrémédiablement dans la pauvreté.

Tous les indicateurs sont préoccupants : les loyers progressent plus vite que les aides au logement. Le taux d'effort demandé est plus important pour la personne qui habite en secteur privé (+ 1,6% en deux ans) que pour celle qui réside en secteur social (+ 0,3%). La famille en logement social vit plus aisément que celle qui est dans le parc privé. En 2003, le reste à vivre était supérieur de 67 euros pour le locataire du parc social. Il est aujourd'hui de 80 euros. L'écart se creuse.

## Les loyers

Les loyers des personnes rencontrées ont augmenté en 2005 encore plus vite qu'en 2004 : +3,1% dans le parc social, +4,1% dans le parc privé ; sur cette période, l'indice du coût de la construction (ICC) qui servait de base à la revalorisation des loyers n'augmentait que de 2,4% en moyenne annuelle. A compter du 1<sup>er</sup> janvier 2006, un nouvel indice a été substitué à l'ICC et c'est maintenant l'indice de référence des loyers qui sert de base aux revalorisations, en 2005 il a augmenté de 2,5% en moyenne annuelle.

**TABLEAU 7 Taux d'évolution annuelle des loyers observés au Secours Catholique (en %)**

	2003	2004	2005
Secteur HLM	+ 2,9	+ 2,7	+ 3,1
Secteur privé	+ 5,2	+ 3,7	+ 4,1

60% des personnes ou familles rencontrées percevaient en 2005 une aide au logement. Le montant moyen de cette aide était de 206 euros dans le parc social et de 208 euros dans le parc privé, soit, par rapport à 2004, une augmentation de 2,0% dans le parc social et de 3,1% dans le parc privé : cette année encore l'aide au logement progresse moins vite que les loyers. Et rappelons que les charges ne sont prises en compte que forfaitairement dans le calcul des aides au logement.

## Les taux d'effort

Le taux d'effort est le rapport du loyer au montant des ressources, il est brut ou net selon qu'on prend en compte le loyer avant aides au logement ou le loyer net d'aides au logement.

En moyenne, les locataires du parc privé rencontrés par le Secours Catholique ont des ressources inférieures de

Le droit au logement opposable doit s'imposer à notre pays. Les propositions du Haut Comité au Logement pour les Personnes Défavorisées sont à mettre en œuvre. Il faudra passer d'une période d'expérimentation - annoncée par le Premier Ministre au Conseil Interministériel de Lutte contre l'Exclusion<sup>2</sup> -, à une mise en place effective et durable de ce droit sur l'ensemble du territoire. Mais il faut en même temps repenser les barèmes des aides au logement afin non seulement d'arrêter cet écart entre les deux secteurs mais de la réduire significativement. C'est une priorité.

Lutter contre les inégalités dans le domaine du logement passe nécessairement par une autre politique en matière d'aide au logement, afin que les plus pauvres ne soient pas doublement pénalisés par un nonaccès au logement social et l'obligation d'habiter en secteur privé qui peut les handicaper lourdement.

<sup>2</sup> 12 mai 2006.

4% aux locataires du parc social et un loyer moyen avant aides supérieur de 14% : leur taux d'effort est en conséquence nettement supérieur. C'est la conséquence directe de la pénurie de logements sociaux et du fait que les plus pauvres n'y accèdent pas forcément. Pour les hommes seuls ou les jeunes qui ont peu accès au parc HLM, il existe des logements collectifs (foyers, résidences,...) : en nombre insuffisant, ils sont parfois en outre sordides. Mais les familles qui espèrent un logement social n'ont que la ressource d'aller dans le parc privé, si elles le peuvent. Dans le cas contraire, pour toutes ces personnes ne restent que les logements les plus précaires, parents ou amis, hôtels, squats, centres d'hébergement.

**TABLEAU 8 Evolution des taux d'effort moyens bruts et nets**

		2003	2004	2005
Taux d'effort brut	HLM	41,0%	41,5%	42,0%
(avant aide au logement)	Parc privé	47,5%	49,0%	49,7%
Taux d'effort net	HLM	17,1%	17,0%	17,4%
(après aide au logement)	Parc privé	22,6%	23,7%	24,2%

L'augmentation de tous les taux d'effort en 2005 montre que d'une part les loyers ont augmenté plus vite que les revenus et d'autre part que les aides au logement n'ont pas compensé cette hausse. On remarque que le taux d'effort brut moyen dans le parc privé est pratiquement égal à 50%. Ce niveau est un niveau moyen et toutes les familles n'ont pas droit à des aides au logement ; il existe donc des personnes ou familles dont le loyer seul représente plus de la moitié des ressources ; ce qui reste après le paiement du loyer pour payer les charges, l'énergie, les assurances, les transports, la nourriture, les vêtements,... est clairement insuffisant.

**Le reste à vivre**

Le reste à vivre est ici calculé comme différence entre les ressources moyennes et le loyer moyen net.

**TABLEAU 9 Evolution du reste à vivre**

	2003	2004	2005
HLM	667 €	677 €	686 €
Parc privé	600 €	596 €	606 €

En 2005, l'augmentation des prix à la consommation a été de 1,8% en moyenne annuelle. Dans le parc social, le reste à vivre a augmenté de 1,3% et dans le parc privé de 1,7%. Cela correspond à une diminution du pouvoir d'achat. Depuis plusieurs années, la hausse des loyers appauvrit les familles en absorbant plus que l'augmentation des revenus.

**1.1.5. De plus en plus de personnes ou familles rencontrées au Secours Catholique vivent uniquement de transferts sociaux**

En 2005, 11,5% des personnes ou familles n'avaient aucunes ressources au moment de leur rencontre avec le Secours Catholique, légèrement moins qu'en 2004, mais aucune évolution nette ne se dessine depuis plusieurs années. Cela met en évidence le problème apparemment incompressible de délais d'étude de dossiers, de périodes de carence, de difficultés de transition entre deux systèmes ou deux lieux. Ce sont les bénéficiaires potentiels qui supportent toute la charge de ces délais et tout le risque d'erreurs. Les personnes rencontrées au Secours Catholique sont précisément des personnes qui n'ont pas de quoi tenir quelques semaines ou quelques mois en attendant que leurs droits soient effectivement reconnus et mis en œuvre ; qui ne peuvent non plus faire face aux remboursements lorsque l'administration leur a versé plus qu'elle ne leur devait.

Un autre indice marque, quant à lui, une amélioration sensible depuis quelques années, il s'agit de la proportion de personnes ou familles faisant état d'au moins un retard ou anomalie de perception d'une ressource : de 17,5% en 2001, elle est passée par étapes successives à 13,9% en

**Sortie de l'administratose : un espoir**

Vivant uniquement de transferts sociaux, beaucoup de familles et personnes accueillies par le Secours Catholique sont très sensibles au moindre incident dans le versement d'une prestation ou d'un droit.

Deux bonnes nouvelles apparaissent en 2005. Le nombre de personnes sans aucunes ressources rencontrant le Secours Catholique est en diminution. De même, on constate une réduction lente mais constante du nombre de personnes victimes d'anomalies administratives.

On voit ici le travail accompli par certains organismes sociaux et les effets de la politique de simplification administrative engagée depuis une dizaine d'années. Mais l'effort reste à poursuivre. On ne peut accepter que trop de personnes

soient encore sans ressources au moment de leur visite dans les accueils du Secours Catholique, ni que trop soient encore touchées par des dysfonctionnements administratifs.

Il s'agit d'anticiper les ruptures et les transitions de la vie chaque fois que cela est possible, en particulier aux plans administratif et humain.

Le Secours Catholique souhaite que tous les acteurs concernés aux plans local et départemental (élus, organismes sociaux, communes, conseils généraux, Etat, associations...) cherchent ensemble les solutions les plus adaptées, au plus près des personnes, pour que cessent ces anomalies administratives. Les représentants du Médiateur de la République peuvent jouer un rôle majeur dans cette perspective.

2005. Cela reste important et le problème est d'ailleurs lié au précédent, mais cette évolution montre que certaines difficultés rencontrées dans ce domaine peuvent être réduites.

42,9% des situations rencontrées vivent uniquement de transferts sociaux, légèrement plus qu'en 2004. La proportion de bénéficiaires du RMI parmi les personnes rencontrées au Secours Catholique a augmenté d'un point en 2005 et atteint 31,6%, soit le niveau le plus élevé jamais atteint. D'après les données de la CNAF (Caisse nationale des allocations familiales), le nombre d'allocataires du RMI en métropole a effectivement augmenté de 4,7% entre décembre 2004 et décembre 2005 où il a atteint un maximum<sup>6</sup>. Cette augmentation est liée à la diminution du taux de couverture des demandeurs d'emploi par les dispositifs d'indemnisation du chômage depuis l'automne 2003. L'augmentation constatée parmi les personnes rencontrées n'est toutefois pas aussi importante que ce que l'on pouvait attendre : peut-être y a-t-il un effet retard entre le moment où les personnes deviennent allocataires du RMI et celui où elles s'adressent au Secours Catholique, nous le verrons en 2006.

### 1.1.6. Le pouvoir d'achat du revenu moyen 2005 est au niveau de celui de 2000

Le revenu moyen des personnes ou familles rencontrées, hors situations sans ressources, est de 793 euros, tous types de revenus confondus ; il est supérieur de 2,4% à celui des situations rencontrées en 2004. Compte tenu d'une augmentation des prix à la consommation de 1,8% en moyenne annuelle, cela représente une légère augmentation du pouvoir d'achat (+0,6%) qui est cependant loin de

<sup>6</sup> Le nombre d'allocataires du RMI au 31 décembre 2005, l'e-ssentiel n°47, mars 2006 ; Le nombre d'allocataires du RMI au 31 mars 2006, l'e-ssentiel n°50, juin 2006.

compenser les diminutions observées en 2003 (-0,4%) et en 2004 (-1,4%). Au total, le pouvoir d'achat du revenu moyen est égal à celui des situations rencontrées en 2000.

**TABLEAU 10 Evolution du revenu moyen global et par unité de consommation (UC<sup>7</sup>)**

A l'exclusion des situations sans ressources	2003	2004	2005	Variation 2005/2004
Revenu mensuel moyen	769 €	775 €	793 €	+ 2,4%
Revenu moyen par UC	468 €	471 €	489 €	+ 3,7%

La plus récente valeur connue du seuil de pauvreté français est celle de 2003 : il est égal à 645 euros comme en 2002. En considérant que chaque année, entre 82 et 84% des personnes ou familles rencontrées par le Secours Catholique vivent en dessous du seuil de pauvreté (sans tenir compte de celles qui sont sans ressources au moment de leur rencontre avec l'association), on peut estimer qu'en 2005, le seuil de pauvreté à 50% du revenu médian se situe plutôt entre 665 et 670 euros pour une personne seule. Un couple sans enfant ayant un SMIC pour unique revenu se situe ainsi tout près du seuil de pauvreté, de même qu'une femme seule avec un jeune enfant.

Tout en conservant une attention à ce seuil de 50% du revenu médian, la France, comme la plupart des pays européens a adopté le seuil de pauvreté à 60% du revenu médian : cela donne une valeur de 774 euros pour 2002 et 2003 et, selon notre propre estimation, une valeur voisine de 800 euros pour 2005.

<sup>7</sup> Le niveau de vie est estimé par le revenu par unité de consommation (UC) : on calcule le nombre d'unités de consommation d'un ménage en comptant pour 1 le premier adulte de la famille (1,2 si c'est une famille monoparentale), pour 0,5 les autres adultes ou enfants de plus de 14 ans, pour 0,3 les enfants plus jeunes ; on divise ensuite le revenu total du ménage par le nombre d'unité de consommation. Le seuil de pauvreté est conventionnellement égal à 50% de la médiane des revenus par UC.

## Une nouvelle fragilité

Le Secours Catholique rencontre de plus en plus d'allocataires du RMI. C'est même le pourcentage le plus élevé depuis qu'a été créée cette allocation en 1988. Cela prouve que malgré le RMI, beaucoup de personnes ont de réelles difficultés pour subvenir à leurs besoins essentiels et font appel au Secours Catholique pour les aider. Le RMI ne joue plus alors pleinement le rôle qui lui était dévolu : assurer un minimum de ressources aux personnes, jouant ainsi la fonction de dernier filet de sécurité et, conjointement, accompagner les personnes vers l'insertion.

Le cumul RMI et emploi a été rendu possible par la loi. Nous constatons que depuis quatre ans, seulement 2% des bénéficiaires du RMI rencontrés par le Secours Catholique

cumulent l'allocation et un revenu d'activité. Le niveau de vie de ces ménages – souvent des familles avec enfants – est un peu supérieur à celui de tous les autres allocataires du RMI. On constate en 2005 une augmentation des temps partiels (31% des allocataires) et une diminution des emplois aidés (12%). Ces familles ont souvent plus d'imprimés pour des montants plus élevés.

Accéder à un emploi permet à ces familles de retrouver une dignité. Mais cette nouvelle situation génère plus de dépenses et prédispose à l'endettement, en particulier par une multiplication des crédits à la consommation.

Cette fragilité nécessite une grande attention et un accompagnement attentif de ces situations, si on ne veut pas aboutir à de grandes désillusions.

### 1.1.7. La marée montante des impayés

En 2005, près des deux tiers des personnes ou familles rencontrées (63,6%) ont des impayés. Cela représente une augmentation de 3 points par rapport à 2004 (60,6%). En revanche, le montant moyen de ces impayés est nettement inférieur à celui de 2004 (tableau 11). On peut comparer ce phénomène à une marée montante : la surface immergée est plus vaste, mais la profondeur est plus faible.

**TABLEAU 11 Proportion et montant des impayés**

	2003	2004	2005
Proportion de situations ayant des impayés	60,5%	60,6%	63,6%
Montant moyen des impayés	1 646 €	1 532 €	1 382 €

Les impayés ne représentent plus, en moyenne, que 1,7 mois de revenus en 2005, contre 2 mois en 2003 et 2004. Rapportés aux ménages ayant des impayés, la fréquence de toutes les natures d'impayés est en baisse, comme le montre le tableau 12.

**TABLEAU 12 Nature des impayés**

	2003	2004	2005
Loyer	38%	38%	36%
EDF GDF	33%	33%	31%
Eau	15%	15%	14%
Crédit habitation	2%	2%	1%
Crédit consommation	14%	13%	12%
Crédit voiture	7%	7%	6%
Impôts	8%	8%	8%
Assurances	10%	10%	9%
Téléphone	12%	10%	9%
Découvert bancaire	17%	18%	17%
Autre	26%	25%	25%

La diffusion des impayés sur un plus grand nombre de ménages qu'auparavant explique bien cette évolution : parmi les situations rencontrées, davantage ont des impayés ; mais ces impayés sont moins nombreux et moins dispersés sur plusieurs postes de dépenses ; ils sont aussi d'un montant total moins élevé. Conséquence de la dégradation des ressources, moins de personnes arrivent à s'en sortir sans dettes. Que ces dettes soient en moyenne moins nombreuses et moins élevées peut laisser espérer que si la marée descend, c'est-à-dire si la situation financière de ces ménages s'améliore, ils viendront relativement vite à bout de leur endettement, mais encore faut-il qu'elle s'améliore... Si, au contraire elle continue de se dégrader, ils risquent de perdre pied.

Dans son 18<sup>ème</sup> rapport, l'Observatoire de l'Endettement des Ménages constate en 2005 une progression des crédits de trésorerie et une diffusion élevée du découvert bancaire (un quart des ménages français y ont recours)<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> Observatoire de l'Endettement des Ménages, 18<sup>ème</sup> rapport annuel, mars 2006.

Les ménages rencontrés au Secours Catholique sont de ceux qui ont le plus couramment besoin de crédits de trésorerie ou de découvert bancaire pour faire face aux dépenses quotidiennes.

## 1.2. Les étrangers sans statut

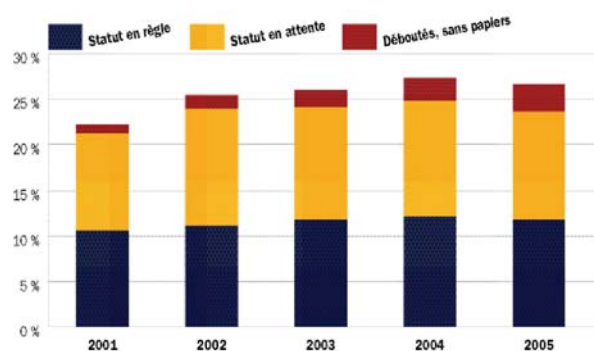
La proportion d'étrangers rencontrés en 2005 est pratiquement identique à celle de 2004 : 28,4% qui se répartissent entre 1,8 originaires d'un pays de l'Union européenne et 26,6 d'un autre pays. L'élargissement aux dix nouveaux pays, effective en 2005, se traduit par une augmentation du nombre de personnes rattachées à l'Union et une diminution du nombre d'étrangers hors Union (graphique 4) sans que la somme des deux change ; mais ces variations sont de faible ampleur.

La situation des personnes sans statut est toujours des plus précaires : sans possibilité de travailler officiellement et donc sans ressources et sans logement stable, ils sont complètement dépendants de la solidarité qui s'exerce dans leur communauté ou qui passe par les associations. Ils sont aussi des proies faciles et sans risque pour des employeurs et des bailleurs peu scrupuleux.

### 1.2.1. De plus en plus de personnes sans papiers

La stabilité globale de la part des étrangers masque une évolution de leur situation en France. Si la proportion de personnes ayant un statut en règle ne change pas (elles représentent toujours un peu plus de 10% de l'ensemble des situations rencontrées), celle des sans-papiers augmente alors que celle des personnes en attente de statut diminue.

**GRAPHIQUE 4 Part des étrangers hors Union européenne dans l'ensemble des situations rencontrées**



L'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA) constate un net fléchissement de la demande d'asile depuis 2004<sup>9</sup>. Mais si le nombre des premières

<sup>9</sup> OFPRA, Rapport d'activité 2005.

demandes diminue, celui des demandes de réexamens augmente très sensiblement : 2 225 en 2003, 7 069 en 2004 et 9 488 en 2005. Le délai moyen de traitement d'une demande d'asile a par ailleurs été divisé par trois entre 2003 et 2005. L'augmentation du nombre de personnes sans-papiers rencontrées par le Secours Catholique est la conséquence de ces évolutions : les décisions sont plus rapides et les rejets sont souvent suivis de recours ; finalement les personnes déboutées restent sur place et sont alors dans une situation de non droit et d'extrême précarité.

### 1.2.2. En métropole, la part de l'Afrique subsaharienne et celle de l'Europe de l'est s'accroissent

Dans l'échantillon de 2005, 11 730 personnes ou familles sont étrangères sans statut, dont 2 354 sans-papiers. Les Haïtiens sont particulièrement nombreux dans les départements d'Outre Mer, si bien que l'OFPPRA a été conduit à mettre en place une antenne permanente à la Guadeloupe. En métropole, si les Algériens forment toujours le groupe le plus important des étrangers sans statut rencontrés par le Secours Catholique, leur nombre est en décroissance rapide comme le constate aussi l'OFPPRA au niveau national.

En nombre et en proportion, les autres nationalités voient leur place s'étendre :

- pour l'Afrique subsaharienne : les deux Congo, la Guinée, l'Angola et les Comores représentent en 2005 24% des étrangers sans statut rencontrés, contre 18% en 2003 et 20% en 2004
- pour l'Europe de l'est : la Fédération de Russie, la Bosnie, l'Arménie, la Serbie et la Géorgie en représentent 22%, contre 18% en 2003 et 20% en 2004.

Si on ajoute à cela 19% de personnes originaires du Maghreb, les 12 nationalités les plus fréquentes concentrent 65% des étrangers sans statut rencontrés en métropole.

**TABLEAU 13** Part des principales nationalités parmi les étrangers sans statut en métropole.

	2003	2004	2005
Algérie	29,0%	20,1%	15,9%
République démocratique du Congo	5,9%	6,6%	7,5%
Fédération de Russie	5,2%	6,0%	6,3%
Congo (Brazzaville)	4,2%	5,1%	5,6%
Guinée	3,4%	3,6%	5,0%
Bosnie	3,1%	4,6%	4,8%
Arménie	3,0%	3,3%	4,5%
Serbie	3,4%	3,0%	4,0%
Maroc	2,7%	3,2%	3,3%
Angola	2,6%	2,9%	3,0%
Géorgie	3,5%	2,8%	2,9%
Comores	1,8%	2,2%	2,5%

Lecture : en 2003, 29,0% des étrangers sans statut rencontrés en métropole étaient Algériens ; ce n'est plus le cas que de 15,9% en 2005.

### 1.2.3. De plus en plus de familles avec enfants

La tendance observée les années précédentes se confirme : les familles avec enfants sont toujours plus nombreuses, et leur nombre dépasse nettement en 2005 celui des hommes seuls. La proportion de femmes seules augmente également, c'est aussi ce que constate l'OFPPRA qui parle de féminisation de la demande d'asile.

**TABLEAU 14** Répartition des étrangers sans statut selon le type de famille.

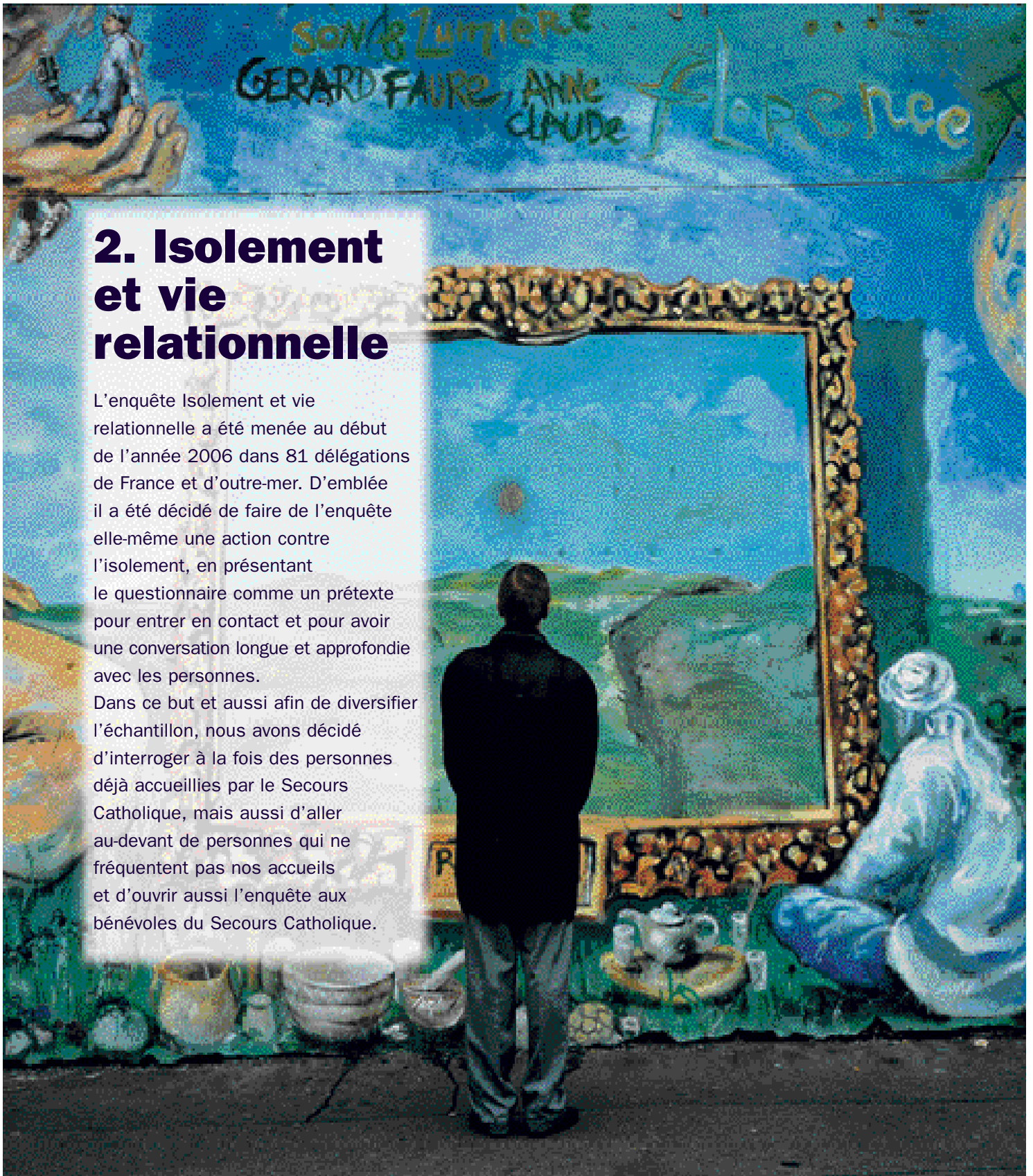
	2003	2004	2005
Homme seul	46,6%	41,2%	37,9%
Femme seule	10,4%	12,2%	13,2%
Couple sans enfant	6,3%	6,0%	6,2%
Père seul	1,4%	1,4%	1,5%
Mère seule	12,3%	14,5%	15,6%
Couple avec enfant	23,0%	24,7%	25,6%
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

Lecture : en 2003, 46,6% des étrangers sans statut étaient des hommes seuls, ce n'est plus le cas que de 37,9% en 2005.

## 2. Isolement et vie relationnelle

L'enquête Isolement et vie relationnelle a été menée au début de l'année 2006 dans 81 délégations de France et d'outre-mer. D'emblée il a été décidé de faire de l'enquête elle-même une action contre l'isolement, en présentant le questionnaire comme un prétexte pour entrer en contact et pour avoir une conversation longue et approfondie avec les personnes.

Dans ce but et aussi afin de diversifier l'échantillon, nous avons décidé d'interroger à la fois des personnes déjà accueillies par le Secours Catholique, mais aussi d'aller au-devant de personnes qui ne fréquentent pas nos accueils et d'ouvrir aussi l'enquête aux bénévoles du Secours Catholique.



10 452 personnes ont ainsi été interrogées :

- 3 855 personnes déjà connues du Secours Catholique : nous les désignons dans la suite par le terme "Accueillis"
- 3 206 personnes rencontrées spécialement à l'occasion de l'enquête = "Rencontrés"
- 2 094 bénévoles
- 1 297 personnes pour qui cette question est restée sans réponse.

Cet échantillon n'est pas construit pour être représentatif et donc pour donner une image de la solitude et de l'isolement chez l'ensemble des Français. La solitude y est nettement plus fréquente que dans les enquêtes nationales consacrées au sujet, dont nous nous rapprocherons chaque fois que possible<sup>10</sup> pour tester la validité de nos résultats.

Nous distinguons, comme l'Insee, deux concepts :

- L'isolement : c'est une notion objective, plus ou moins quantifiable à partir du nombre de personnes de l'entourage ou du nombre de relations ; une personne isolée est une personne qui entretient peu de relations.
- Le sentiment de solitude : c'est une notion subjective,

<sup>10</sup> Jean-Louis Pan Ké Shon : Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel, Insee Première n°678, octobre 1999 ; Etre seul, Données sociales. La société française, 2002, Insee ; Isolement relationnel et mal-être, Insee Première n°931, novembre 2003.

seule la personne elle-même peut dire si elle se sent seule, alors qu'on peut constater de l'extérieur le fait qu'elle est isolée.

Nous étudions en premier lieu le sentiment de solitude en passant en revue un certain nombre de caractéristiques socio-économiques, pour voir lesquelles sont liées avec ce sentiment et mettre en évidence des facteurs de risque. Nous examinons ensuite les liens entre sentiment de solitude et isolement. Puis nous situons les trois groupes de personnes interrogées (accueillis, rencontrés et bénévoles) par rapport à ces facteurs de risque, par rapport au sentiment de solitude et par rapport à l'isolement. Et pour finir, nous rendons compte de la façon dont les personnes ressentent la solitude, des raisons auxquelles elles attribuent cette solitude et les pistes de remèdes qu'elles suggèrent.

## 2.1. Les facteurs de solitude

Nous retenons comme indicateur du sentiment de solitude la réponse à la question "Vous arrive-t-il de vous sentir seul ?" en regroupant les modalités deux par deux :

- souvent ou très souvent = souvent
- de temps en temps ou presque jamais = rarement

Sur l'ensemble des personnes interrogées, la proportion de celles qui se sentent souvent seules est de 36,3%, c'est ce chiffre qui sert de référence pour évaluer l'incidence des divers facteurs. Notons que dans les enquêtes de l'Insee,

## Solitudes, solidarités, une histoire qui se répète

Le 22 octobre 1985, le Secours Catholique lançait une campagne nationale : "Solitude-Solidarité". L'objectif était d'éveiller et de mettre en route le plus grand nombre de personnes dans des actions qui tissent des liens avec les isolés et recréent des réseaux de fraternité et de solidarité. A cette occasion, l'association publia un dossier : "...Et seuls !". Elle développa une campagne d'affichage : "La solitude, ça existe, la solidarité aussi".

2006, vingt et un ans plus tard, le sujet est toujours d'actualité. Ces slogans n'ont pas pris une ride. C'est l'un des paradoxes de l'évolution de ces décennies. Les moyens de communication se sont développés de manière exponentielle. Mais l'isolement et la solitude sont toujours aussi prégnants et ancrés dans notre société. La montée progressive de la pauvreté et de l'exclusion les a renforcés. Des personnes et des populations se sont senties ou ont été mises à l'écart. Les facteurs d'isolement sont nombreux : le chômage, la maladie, le handicap, la rupture familiale, l'abandon, le racisme, la condition d'étranger, le décès du conjoint, la vieillesse... Mais l'un des points de convergence entre ces différentes situations est le sentiment que chacune des personnes et chacun des groupes en situation de pauvreté, de précarité, d'exclusion ressent le sentiment de peur : peur de soi, peur de ses faiblesses, peur du

regard de l'autre, peur de ne pas être à la hauteur des attentes de l'autre, peur du mépris de l'autre, peur de perdre sa dignité, peur de ne pas être compris, peur de ne pas être respecté dans son identité, sa fragilité, sa culture, son mode de vie.

Cette peur, souvent teintée d'indifférence, se retrouve aussi chez ceux et celles qui sont dits les "intégrés", les "inclus" de la société : peur de la différence, peur de perdre une partie de ses certitudes, peur de l'échec, peur de perdre ses sécurités, ses avantages acquis ou son bien-être.

En définitive la peur de l'autre et des autres est bien présente. Elle se nourrit de l'ignorance.

Lutter contre l'isolement, c'est agir pour faire passer chacune et chacun de la peur de l'isolement à l'isolement de la peur. C'est ouvrir des passerelles et des ponts là où il y a des murs et des barrières. C'est lutter contre une société qui étale cette culture de la peur, au point parfois de "jouer à se faire peur". C'est rejeter une société de méfiance pour construire une société de confiance. C'est promouvoir et développer une éducation et une culture de la solidarité, de la paix et de la fraternité. Cette éducation et cette culture sont des socles majeurs dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. C'est un axe fondamental de la mission et de la démarche du Secours Catholique : redonner de l'Espérance à ceux et celles qui l'ont perdue.

le sentiment de solitude affecte seulement 10% environ des personnes interrogées.

### 2.1.1. Les hommes et les femmes se sentent aussi souvent seuls les uns que les autres

37,0% des hommes se sentent souvent seuls et 36,3% des femmes, ce qui est équivalent : cela peut prendre des formes différentes, mais les hommes et les femmes souffrent autant de solitude les uns que les autres. Ce résultat contredit celui des études de l'Insee où les femmes se sentent plus seules que les hommes. L'échantillon de l'Insee, s'il est représentatif de la population française, ne comporte pourtant aucune personne sans domicile stable. Notre échantillon n'a quant à lui pas de raison d'être représentatif, mais il compte des personnes sans domicile, principalement des hommes, chez qui le sentiment de solitude est très fort.

### 2.1.2. Vivre en couple réduit considérablement le sentiment de solitude

Le terme de "célibataire" désigne ici les personnes ne vivant pas en couple, qu'elles soient célibataires, veuves ou séparées et qu'elles aient ou non des enfants à charge.

Si 44,2% des "célibataires" se sentent seuls, ce n'est le cas que de 17,5% des personnes vivant en couple, soit 2,5 fois moins. La relation de couple est absolument différente de toute autre relation, si proche soit-elle. Et les personnes qui ne sont pas en couple souffrent parfois en plus du regard des autres :

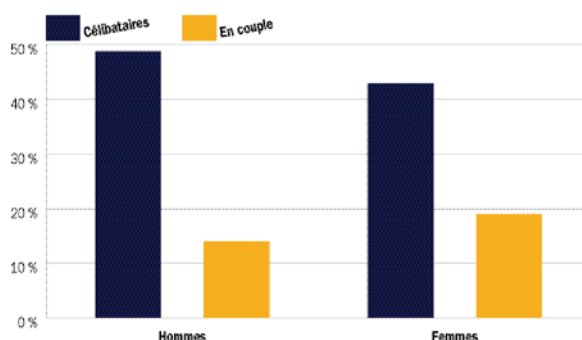
*"Il faudrait peut-être revaloriser le statut des personnes seules. En général quand on est seul on n'existe plus socialement. Par exemple, les sollicitations par téléphone en vue de participer à des réunions d'achat : n'y sont acceptés que les couples."*

Tout en restant globalement égaux face à la solitude, les hommes et les femmes se différencient dans ce domaine : comme le montre le graphique 5, les hommes "célibataires" se sentent plus souvent seuls que les femmes "célibataires" (48,8 contre 42,9) et, au contraire, se sentent bien moins souvent seuls lorsqu'ils vivent en couple (14,0 contre 19,0). Ce résultat est à rapprocher du fait que les hommes ont une propension beaucoup plus grande à "refaire leur vie" dans le cas où leur couple se défait, par suite d'une séparation ou d'un décès<sup>14</sup>. Parmi d'autres facteurs, la moindre tolérance à la solitude tient sans doute une place importante.

*"Vieux garçon vivant à la ferme avec ma mère, la solitude et le moral à zéro me prennent souvent. Aucune femme ne veut venir vivre à trois d'autant que ma mère est possessive."*

<sup>14</sup> Refaire sa vie de couple est plus fréquent pour les hommes, Insee Première n°797, Juillet 2001. Source : enquête sur l'histoire familiale.

**GRAPHIQUE 5** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon le sexe et le fait de vivre ou non en couple



Notre questionnaire ne distingue pas, parmi les célibataires, ceux qui ont eu antérieurement une vie de couple de ceux qui n'en ont pas eu, mais la rupture semble induire un sentiment de solitude plus fort : selon l'Insee, les personnes divorcées ou veuves sont particulièrement sensibles au sentiment de solitude.

*"Au décès de mon mari, j'ai été très entourée de ma famille et mes voisins mais cela n'a duré qu'un temps. Depuis plusieurs années, je me sens délaissée, non seulement par mes voisins mais également par ma famille qui prend juste la peine de me téléphoner de temps en temps. Lorsqu'on perd son compagnon, il est triste et difficilement supportable de finir sa vie seule."*

### 2.1.3. La présence d'enfants au foyer ne diminue pas le sentiment de solitude

Pour l'ensemble des personnes interrogées, la fréquence du sentiment de solitude est pratiquement identique, qu'elles aient ou non des enfants au foyer. Pour les couples, paradoxalement, la présence d'enfants l'augmente au contraire assez sensiblement. On peut penser que cette présence isole du fait des responsabilités qu'elle induit, des contraintes de garde en particulier.

**TABLEAU 15** Proportion de personnes se sentant seules selon la présence ou l'absence d'enfants

	N'ont pas d'enfant au foyer	Ont des enfants au foyer
"Célibataires"	42,6%	44,9%
Couples	14,4%	24,7%
Ensemble	36,2%	37,3%

Lecture : 42,6% des "célibataires" sans enfant se sentent souvent seuls contre 14,4% des personnes vivant en couple sans enfant.

*"Je n'ai pas choisi la solitude; je la subis depuis 12 ans. Je faisais parti d'une association dans laquelle je trouvais mon épanouissement. J'ai dû arrêter tout contact avec ces personnes; mon mari ne voulait plus que j'y aille. Je me suis retrouvée seule à la maison même si j'ai quatre enfants."*

### 2.1.4. La compagnie d'un animal ne suffit pas à se sentir moins seul

Avoir un animal de compagnie n'a qu'une très faible incidence sur le sentiment de solitude : 34,7% des personnes qui en ont un se sentent souvent seules, contre 37,8% des personnes qui n'en ont pas. Pourtant, au-delà de la compagnie qu'il représente qui ne suffit pas à combler la solitude, un animal est parfois une occasion de sortir et d'avoir des contacts.

*"Mon chien m'aide à sortir de la solitude. Il me permet de faire des rencontres et m'oblige à sortir."*

### 2.1.5. Au-delà des personnes vivant au foyer, l'existence et la présence d'une famille sont des facteurs fondamentaux

L'existence et la présence d'une famille sont très liées au sentiment de solitude : 34,6% des personnes ayant de la famille se sentent seules mais 57,3% des personnes n'ayant pas de famille éprouvent ce sentiment. Plus la famille est nombreuse, plus les occasions de contacts sont fréquentes et diversifiées ; plus la famille est présente par des visites, des lettres ou des appels téléphoniques, plus les personnes se sentent entourées :

**TABLEAU 16** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon l'environnement familial :

	Personnes n'ayant pas...	Personnes ayant...
...de la famille	57,3%	34,6%
...une famille nombreuse <sup>1</sup>	49,0%	23,6%
...des contacts fréquents avec leur famille <sup>2</sup>	57,2%	24,1%

<sup>1</sup> Non = une ou deux personnes, Oui = plus de dix personnes

<sup>2</sup> Non = jamais ou presque, Oui = très souvent

Lecture : 57,3% des personnes qui n'ont pas de famille se sentent souvent seules contre 34,6% des personnes ayant de la famille.

Entre les personnes ayant des contacts fréquents avec leur famille et celles qui n'en ont presque jamais, la fréquence du sentiment de solitude est multipliée par 2,4.

*"Si seulement mes enfants étaient plus gentils..."*

*"La famille ne vient jamais me voir. Je m'assieds dans le couloir de l'hôpital pour pouvoir parler aux gens qui passent, surtout à ceux que je connais."*

*"Mon mari est mort, mon fils habite loin et ne veut plus me parler, il ne m'envoie même pas des photos de mes petits-enfants. Pour que je me sente bien, il faudrait que mon fils se réconcilie avec moi."*

L'enquête Histoire de vie de l'Insee met en évidence le rôle identitaire de la famille : pour une très large majorité des personnes interrogées, c'est la famille qui permet le mieux de dire qui elles sont<sup>12</sup>. Les amis jouent un rôle important chez les jeunes et chez les personnes âgées de 60 à 75 ans, il est intéressant d'observer que ce sont les âges où nous constatons un sentiment de solitude nettement moins fréquent.

<sup>12</sup> La famille, pilier des identités, Insee Première n°937, décembre 2003.

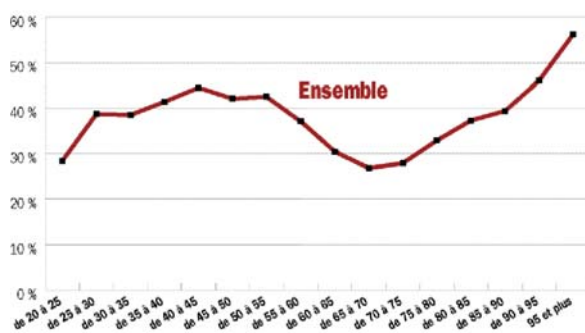
### 2.1.6. Les deux âges de la solitude : l'âge actif et le très grand âge

La répartition par âge des personnes interrogées fait apparaître des différences marquées selon les groupes :

- les personnes accueillies au Secours Catholique sont en majorité d'âge actif : 72% ont moins de 60 ans.
- les personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête sont souvent âgées ou très âgées : la moitié d'entre elles a au moins 70 ans.
- les bénévoles ont majoritairement entre 55 et 80 ans.

Le sentiment de solitude affecte environ 30% des moins de 25 ans. Il augmente jusqu'à environ 45 ans et diminue ensuite très nettement de 50 à 70 ans pour remonter ensuite et atteindre son niveau le plus élevé chez les personnes les plus âgées. Les périodes de la vie où l'on souffrirait le plus de solitude seraient ainsi l'âge le plus actif et le très grand âge. Les raisons n'en sont évidemment pas les mêmes, elles apparaissent plus clairement dans l'examen systématique des données.

**GRAPHIQUE 6** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon l'âge



L'Insee constate aussi cette augmentation du sentiment de solitude jusqu'à 45 ans et plus tard, chez les personnes très âgées. Mais entre ces deux périodes de croissance, il observe une certaine stabilité là où nous constatons une nette diminution. La composition des échantillons y entre certainement pour une part : le nôtre comporte une forte

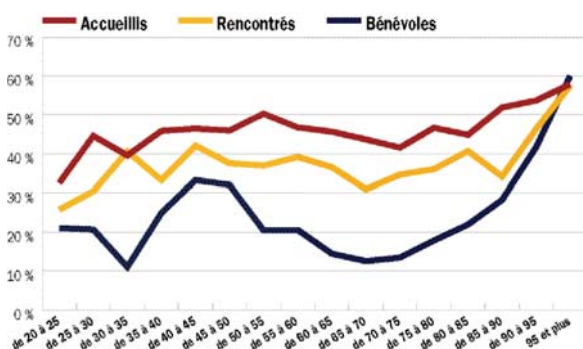
L'enquête Isolement et Vie relationnelle 2006 a été menée simultanément par le Secours Catholique et par un collectif associatif constitué autour de l'isolement des personnes âgées (dont le Secours Catholique fait partie). L'étude spécifique aux personnes âgées met en évidence trois périodes dans le vieillissement :

- de 60 à 78 ans, c'est la vieillesse active et peu solitaire
- de 79 à 83 ans, c'est la période charnière : perte du conjoint, survenue ou développement de problèmes de santé invalidants et perte d'autonomie progressive et irréversible
- à partir de 84 ans, les personnes entrent dans le grand âge où le sentiment de solitude est très présent.

Nous avons placé en annexe du présent rapport un résumé de cette étude qui est parue à l'occasion de la journée mondiale des personnes âgées, le 1<sup>er</sup> octobre 2006.

proportion de personnes accueillies parmi les personnes d'âge actif et, au contraire, de bénévoles parmi les "jeunes retraités". Or à tout âge, les personnes accueillies se sentent plus souvent seules et les bénévoles moins seuls, comme le montre le graphique 7. Mais ce n'est pas la seule cause : dans les trois groupes de personnes interrogées, on retrouve en effet plus ou moins nettement l'évolution de l'ensemble avec une irrégularité des courbes due aux faibles effectifs des tranches d'âge extrêmes.

**GRAPHIQUE 7** Proportion de personnes se sentant souvent seule selon l'âge et le groupe



### 2.1.7. Être étranger augmente le sentiment de solitude

35,5% des personnes de nationalité française se sentent seules, contre 45,8% des personnes étrangères : l'écart n'est pas considérable, mais il montre que le fait d'être étranger expose davantage à la solitude.

*"Je ne me sens pas en famille en France ; ma famille d'Algérie me manque ; je ne sais ce que l'on peut y faire."*

### 2.1.8. On ne se sent pas plus seul à la campagne qu'en ville

L'isolement revêt peut-être des aspects différents dans les milieux urbains et ruraux, mais la proportion de personnes y éprouvant un sentiment de solitude est presque identique : 36,5 en milieu urbain, 36,0 en milieu rural.

*"Il faut attirer l'attention des personnes seules et âgées sur le fait que souvent les grands immeubles collectifs sont pour elles, source d'isolement; beaucoup de locataires travaillent et sont absents toute la journée, leur mode de vie est différent."*

*"Le fait de vivre à la campagne, éloigné des points de rencontre (clubs, chorales, associations...) coupe nos élans."*

### 2.1.9. Habiter en collectivité ne réduit pas le sentiment de solitude, au contraire

Les chiffres suivants sont à comparer à une moyenne de 36,3% de personnes se sentant souvent seules.

**TABLEAU 17** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon le type de logement :

Maison particulière	31,5%
Appartement dans un immeuble	39,3%
<b>Logement en collectivité</b>	<b>45,8%</b>
Chez des proches	34,7%
<b>Sans domicile stable</b>	<b>54,5%</b>

*Lecture : 31,5% des personnes habitant une maison particulière se sentent souvent seules, contre 54,5% des personnes sans domicile stable.*

Dans le domaine du logement, ce sont les personnes sans domicile qui se sentent le plus souvent seules. Ces personnes ne font en général pas partie des échantillons représentatifs de la population française. Elles représentent 3% de notre échantillon et pour plus des trois quarts, ce sont des hommes seuls qui sont, on l'a vu plus haut, particulièrement sujets au sentiment de solitude. Le fait de vivre à la rue accroît encore ce sentiment.

Plus surprenante est la fréquence du sentiment de solitude chez les personnes vivant dans un logement "collectif". Dans le questionnaire, nous avons distingué trois types de logements collectifs :

- les hôtels et pensions
- les foyers et résidences (universitaires, de jeunes travailleurs, de personnes âgées) où la personne dispose d'un logement personnel mais bénéficie de services collectifs ; nous avons placé ici les CADA (centres d'accueil pour les demandeurs d'asile)
- les maisons de retraite et hôpitaux où le collectif l'emporte nettement.

La part des personnes se sentant souvent seules selon ces trois types de logement collectif est la suivante :

Hôtel, pension	51,1%
Foyer, résidence, CADA	43,7%
Maison de retraite, hôpital	46,0%

*Lecture : 51,1% des personnes habitant à l'hôtel se sentent souvent seules.*

Les logements collectifs concernent toujours une population particulière : jeunes, personnes âgées, personnes malades ou handicapées ; et dans notre échantillon, les personnes vivant à l'hôtel sont souvent des étrangers ou des personnes en attente de logement et certainement pas des touristes. Le fort sentiment de solitude qui règne dans ces logements collectifs est dû aux problèmes propres à chacune de ces catégories de personnes, mais la fréquentation courante des autres résidents n'a pas d'effet correctif marqué.

*"Habitant au foyer logement, j'estime que les locataires pourraient se rendre visite."*

*"Bien que nous soyons en résidence foyer où il y a des distractions de temps en temps, on ne s'occupe pas de nous, on nous voit pas, ça n'a l'air de gêner personne."*

### 2.1.10. Le chômage isole et, plus encore, l'invalidité

Le fait d'avoir une activité professionnelle est à l'évidence efficace contre le sentiment de solitude, alors que le chômage isole. L'activité professionnelle implique un emploi du temps précis, des contacts avec des collègues ou des clients et un sentiment d'utilité sociale, toutes choses qui manquent aux personnes en recherche d'emploi, sans parler des difficultés financières.

*"Je suis stressé, je manque de repères, je n'ai pas de travail"*

*"Avoir un travail sans avoir un RMI, des aides alimentaires et autres aides. Être reconnue comme une personne honnête et travailleuse qui n'a pas honte. Croire que mes enfants vont réussir mieux que moi dans la vie."*

*"Du travail pour me sentir utile car je suis totalement perdu ici ; il faut que je trouve ma place dans la société."*

*"Je souhaitais trouver du travail, même à mi-temps, mais je n'étais pas assez bien psychologiquement."*

*"Malgré mon mal au dos, ça me rendrait plus heureux si on pouvait m'embaucher avec un petit salaire, ça nous aiderait et nous rendrait plus heureux."*

**TABLEAU 18** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon la situation professionnelle :

Activité professionnelle	28,4%
Chômage, recherche d'emploi	43,8%
Inactivité (ni activité ni recherche)	36,0%

Lecture : 28,4% des personnes ayant un emploi se sentent souvent seules.

Les inactifs se situent globalement juste à la moyenne, mais l'inactivité a des raisons variées qui n'engendrent pas toutes le même sentiment de solitude :

**TABLEAU 19** Proportion de personnes inactives se sentant souvent seules

Retraité	31,6%
Invalide	54,6%
Etudiant	18,8%
Au foyer	31,1%
Autre	51,1%

Lecture : 31,6% des personnes retraitées se sentent souvent seules

L'invalidité, la maladie et le handicap sont clairement de puissants facteurs d'isolement.

*"(Je souhaite) une meilleure intégration des personnes handicapées dans la vie : le milieu professionnel, la vie quotidienne (portes adaptées). On nous donne juste de quoi vivre. On ne peut pas participer à des activités ou des loisirs. J'aimerais que dans les transports, on soit reconnu comme les invalides de guerre et les aveugles car je paie un titre normal. J'ai besoin de me déplacer plus qu'une autre personne, je suis très fatiguée et je ne peux me déplacer à pied."*

La catégorie "Autre" rassemble des personnes sans emploi ni recherche d'emploi, dont l'inactivité n'est due à aucune

des quatre causes précitées : il s'agit le plus souvent de personnes sans domicile, dont on a déjà remarqué plus haut le fort sentiment de solitude.

Les étudiants se sentent rarement seuls : on retrouve ici la sociabilité des plus jeunes. Faire des études, comme avoir une activité professionnelle, crée des occasions de sortir et de nouer des relations.

### 2.1.11. On se sent plus seul lorsqu'on a un faible niveau de formation

Pour l'Insee<sup>13</sup>, "le fait de posséder un diplôme élevé prédispose au sentiment de solitude". Ce n'est pas ce que nous constatons, mais cela s'explique : globalement le niveau d'études des personnes de notre échantillon est faible et nous n'identifions pas de diplôme plus élevé que le bac. En outre, le niveau d'études est très lié à l'âge : les personnes les plus âgées ont souvent un faible niveau de formation parce que l'instruction était moins poussée lorsqu'elles étaient jeunes, en particulier pour les femmes qui constituent une importante partie de l'échantillon ; les plus jeunes au contraire sont dans l'ensemble plus diplômés, et on a vu que les jeunes et les étudiants sont moins touchés par le sentiment de solitude.

**TABLEAU 20** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon le niveau de formation

6 <sup>ème</sup> , 5 <sup>ème</sup> , certificat d'études	39,9%
3 <sup>ème</sup> , CAP, BEP	37,8%
Bac ou plus	26,9%

Lecture : 39,9% des personnes ayant un niveau d'études primaires (6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, certificat d'études) se sentent souvent seules.

*"Je suis isolé parce que je ne sais ni lire ni écrire; je ne peux pas savoir quelles activités me sont proposées. Par ailleurs, je refuse d'apprendre à lire car c'est parce que je ne sais pas lire que je peux bénéficier de l'allocation pour adulte handicapé."*

### 2.1.12. Les difficultés financières sont un facteur majeur de solitude

43,7% des personnes sans ressources se sentent seules, mais parmi celles qui ont des ressources, la proportion est directement liée à la perception par les personnes de leur niveau de vie :

**TABLEAU 21** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon leur perception du niveau de vie :

Vous êtes à l'aise	22,7%
Vous devez faire attention	31,3%
Vous avez des difficultés à vous en sortir	51,7%
Vous ne vous en sortez qu'en faisant des dettes	58,2%

Lecture : 22,7% des personnes s'estimant à l'aise financièrement se sentent souvent seules.

<sup>13</sup> Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel, Insee Première n°678, octobre 1999.

Entre les personnes qui s'estiment à l'aise financièrement et celles qui ont les plus grandes difficultés, le taux de solitude est multiplié par 2,5, et à peine moins chez les personnes qui ont des difficultés moins cruciales.

Outre les soucis quotidiens qu'il implique, le manque de ressources restreint la capacité des personnes à sortir, à disposer des moyens de communication, à participer à des activités, à voyager,... Leur vie relationnelle en est directement affectée.

*"(Je voudrais) avoir des moyens financiers pour sortir. Je voudrais me déplacer plus facilement mais j'ai un problème au genou. Si je pouvais financièrement faire réparer ma voiture, je sortirais et me débrouillerais plus aisément."*

*"Si j'avais de l'argent, je m'achèterais un téléphone. J'attends mes 60 ans pour avoir ma retraite."*

*"(Je voudrais) voir ma fille plus souvent, avoir des moyens financiers pour aller voir ma fille."*

Nous avons préféré l'estimation par les personnes elles-mêmes de leur niveau de vie à un niveau absolu de ressources d'une part parce qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir un renseignement précis et surtout parce qu'avec des ressources équivalentes, on peut se sentir dans l'une ou l'autre des situations proposées en fonction de l'âge, des besoins, de l'entourage,...

### 2.1.13. Les problèmes de santé isolent

22,6% des personnes n'ayant pas de problème de santé se sentent seules, contre 49,3% de celles qui ont des problèmes, soit 2,2 fois plus. L'incidence sur le sentiment de solitude n'est pas la même selon le type de problème.

**TABLEAU 22** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon le problème de santé

A besoin de soins à domicile	46,6%
<b>Va régulièrement à l'hôpital</b>	<b>54,1%</b>
Voit mal	47,2%
Entend mal	40,9%
Se déplace difficilement	49,4%
<b>Souvent n'a pas le moral</b>	<b>64,9%</b>
Autre problème	48,7%

*Lecture : 46,6% des personnes ayant besoin de soins à domicile se sentent souvent seules.*

Les problèmes de santé peuvent se cumuler : les personnes les plus âgées ont souvent simultanément des problèmes de vue, d'audition et de déplacement. Quelques personnes disent même à la fois n'avoir pas de problème de santé et voir mal, entendre mal ou se déplacer difficilement, et c'est significatif : même corrigé par un appareil, un problème de vue, d'audition ou de déplacement reste gênant et, s'il n'affecte pas la santé à proprement parler, il handicape la vie au quotidien, particulièrement la vie relationnelle.

Plus significatif encore est le nombre personnes ayant coché à la fois "Pas de problème" et "Souvent vous n'avez pas le moral" : nous avons volontairement placé dans les problèmes de santé ce qui touchait à la dépression sans toutefois la nommer explicitement, ce qui aurait rendu la question difficile à poser. Parmi l'ensemble des personnes qui disent ne pas avoir de problème de santé, 15% avouent cependant n'avoir souvent pas le moral. Premier facteur de solitude dans le domaine de la santé, le moral est en fait à traiter à part : il est tellement lié au sentiment de solitude qu'il peut en être considéré comme une expression ; il est souvent la manifestation directe d'une souffrance liée justement à la solitude.

*"Quand je suis seule, je n'ai pas le moral."*

### Et l'isolement...! monsieur le maire ?

L'année 2004, la Fraternité fut décrétée "grande cause nationale". L'isolement et la solitude étant aussi affaire de proximité, les maires furent invités à signer une "Charte municipale de la Fraternité". Cette Charte posait dans son introduction explicitement la question de l'isolement : "Soucieux de se mobiliser davantage contre la progression de l'isolement, du mal-être et de l'exclusion, soucieux que tous, y compris les personnes en situation de fragilité, puissent être acteurs de fraternité, le Maire de... s'engage, en s'inspirant du troisième terme de la devise républicaine, dans une démarche volontariste de consolidation du "vivre-ensemble". Les maires prenaient trois engagements : valoriser la convivialité, l'écoute, l'entraide ; renforcer des dynamiques intergénérationnelles ; encourager l'engagement citoyen. Ces engagements devaient inscrire ces initiatives dans une démarche pérenne en "élaborant un projet global pour la ville, visant à irriguer l'ensemble des poli-

tiques locales d'un objectif commun : le développement du lien social et des solidarités de proximité."

Un peu plus de 630 maires signèrent cette charte.

Il serait utile d'examiner dans quelles conditions et sous quelles formes ont été mis en œuvre ces engagements mais aussi d'en évaluer les effets : ont-ils permis d'améliorer les conditions de vie des personnes isolées et souffrant de solitude ?

Notre pays compte plus de 36.000 communes ! Au moment des échéances électorales de 2008, les équipes municipales en place auront à rendre compte de leur action contre la solitude et l'isolement. Les projets des candidats seront aussi étudiés avec la plus grande attention.

La lutte contre la pauvreté et l'exclusion, impératif national, passe nécessairement par une politique de proximité contre l'isolement. Le Maire sur le territoire de sa commune est le premier responsable de la mise en œuvre de cette politique.



Si l'on tient compte dans la rubrique "Pas de problème" uniquement des personnes qui ne signalent réellement aucun problème, en particulier pas de problème de moral, la proportion de personnes se sentant souvent seules n'est plus que de 16,9%.

Parmi les autres problèmes de santé, les plus isolants sont ceux qui justifient des hospitalisations régulières : les maladies nécessitant des traitements à l'hôpital (parmi lesquelles doit figurer la dépression) sont des maladies graves au sujet desquelles il est difficile de partager même avec des proches, sans compter le temps que cela prend et la diminution de vie relationnelle que cela peut entraîner.

### 2.1.14. Ne pas pouvoir sortir régulièrement de chez soi accroît fortement le sentiment de solitude

58,8% des personnes qui ne sortent pas régulièrement de chez elles se sentent souvent seules, ce n'est le cas que de 28,8% des personnes qui sortent régulièrement, soit deux fois moins.

Les raisons de sortir sont multiples, que ce soit pour aller au travail, conduire des enfants, faire des courses, aller participer à des activités, aller au cinéma,.... Les raisons de ne pas sortir sont aussi variées. Nous en avons identifié quelques unes qui engendrent toutes un sentiment de solitude accentué :

**TABLEAU 23** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon la raison de ne pas sortir :

<b>Obstacles liés au logement</b>	<b>62,7%</b>
Impossibilité physique	54,5%
Contraintes de garde	55,3%
<b>Pas envie</b>	<b>66,5%</b>
Autre raison	59,1%

*Lecture : 62,7% des personnes qui ne peuvent pas sortir en raison d'obstacles liés à leur logement se sentent souvent seules.*

Par rapport à la proportion moyenne de personnes se sentant souvent seules (36,3%), tous ces chiffres sont particulièrement élevés.

La cause la plus pénalisante est le manque d'envie de sortir : c'est en fait, comme le manque de moral, la traduction d'un état plus ou moins dépressif, directement lié au sentiment de solitude. Les personnes isolées finissent parfois par ne plus avoir le courage d'entreprendre quelque chose qui les sortirait de leur isolement et, au contraire, elles le renforcent et entretiennent un cercle vicieux d'isolement et de souffrance. "Le sentiment de solitude qui mène au sentiment d'exclusion touche surtout à la psychologie des individus : on se sent seul, on n'ose plus aller vers les autres et on finit par se sentir exclu."<sup>14</sup>

*"Il faut aller bien dans sa tête pour aller vers les autres et sortir de la solitude."*

<sup>14</sup> Interview de Marie-Thérèse Casman, chercheuse à l'Université de Liège (Belgique), Nouvelles du réseau EAPN n° 1121, juin 2005.

D'un tout autre ordre est l'obstacle lié au logement : des personnes âgées ou peu mobiles qui habitent un immeuble sans ascenseur se trouvent de fait confinées chez elles, qu'elles aient ou non envie de sortir. Cette contrainte imposée accentue leur sentiment de solitude. A l'appui de cette interprétation, le chiffre des personnes ayant une autre impossibilité physique est nettement plus faible : ces impossibilités physiques concernent principalement des personnes qui sont alitées, qui marchent mal ou voient mal. Si elles ne peuvent pas sortir, c'est du fait de leur état et une plus forte proportion d'entre elles semble se résigner à cet état de fait.

*"(Je voudrais) un logement avec un ascenseur; j'habite au 4<sup>e</sup> étage et j'ai de grosses difficultés à marcher."*

*"J'ai 85 ans et je vis seule au 4<sup>e</sup> étage d'un immeuble. On ne peut pas recevoir des visites car la porte de l'immeuble est fermée (violence)."*

L'aspect de contrainte se retrouve aussi chez les personnes qui ont quelqu'un à garder, enfant ou adulte (malade, handicapé) voire pour certaines un animal qu'elles n'osent pas laisser seul.

*"Après discussion avec Mme D. autour d'un thé, nous lui avons proposé de garder de temps en temps sa maman grabataire. Entre sa maman et ses enfants, elle ne peut plus sortir et serait d'accord à condition que sa maman accepte car elle ne parle pas français et ne veut plus que sa fille pour s'occuper d'elle."*

Sortir régulièrement de chez soi est plus facile pour les personnes qui peuvent se déplacer de façon autonome. On note un sentiment de solitude plus élevé chez les personnes qui ne sont pas autonomes dans leurs déplacements (48,7%), chez celles qui ne peuvent aller à pied (41,7%), qui n'ont pas de véhicule personnel (43,5%) ou qui ne peuvent prendre les transports en commun soit parce qu'il n'y en a pas soit parce qu'ils leur sont inaccessibles (38,2%). Ces chiffres ne sont pas très élevés et les problèmes de santé ou d'argent sont des causes plus claires d'isolement.

*"Mon véhicule a 11 ans et je suis au RMI. J'habite à 25 km d'une petite ville. Et comme il est hors de question que je déménage, je voudrais avoir un bus deux fois/semaine."*

*"Dans le quartier où je vis, nous sommes éloignées du centre ville et de tout commerce. Il n'y a que le boulanger et le facteur qui passent chaque jour. Il faudrait prévoir des navettes pour le transport des personnes âgées seules ou des jeunes mamans n'ayant pas de moyen de locomotion."*

*"Le plus difficile pour moi c'est d'habiter une petite ville sans voiture personnelle, sans travail, sans transports en commun avec une petite fille de 4 ans."*

### 2.1.15. Conclusion : les principaux facteurs de risque

Dans ce tour d'horizon des principaux facteurs d'isolement, nous avons vu ressortir des éléments forts. Une analyse

multicritères en fait ressortir quatre comme particulièrement significatifs :

- être "célibataire"
- avoir des difficultés financières
- ne pas sortir régulièrement de chez soi
- ne pas avoir une famille nombreuse et présente.

Ces quatre facteurs sont en effet étroitement liés au sentiment de solitude, à la fois chez les personnes qui se sentent très souvent seules et chez celles qui se sentent rarement seules. Nous mettons à part les problèmes de santé : tous accentuent le sentiment de solitude, mais le mauvais moral fréquent qui a l'incidence la plus marquée semble presque un indicateur de solitude à lui seul. Quant aux autres problèmes de santé, ils se traduisent essentiellement par des difficultés à sortir et sont donc déjà pris en compte.

D'autres facteurs ont un effet moins net que les quatre premiers : l'âge, l'activité professionnelle, la formation, le logement et la nationalité. L'âge est un facteur important, mais en tant qu'il résume les problèmes les plus courants à telle ou telle période de la vie (existence ou non d'un conjoint, présence des enfants, problèmes de santé ou d'emploi, difficultés financières,...).

D'autres facteurs enfin n'ont statistiquement pas d'influence : le sexe, la présence d'enfants au foyer, le milieu rural ou urbain.

Plutôt que de facteurs déterminants, il faut parler de facteurs de risque : on peut avoir choisi le célibat et s'en trouver bien, on peut vivre avec des moyens réduits ou ne jamais sortir sans fatalement se sentir très seul. Cependant les personnes qui se trouvent dans une de ces situations, et plus encore celles qui cumulent plusieurs facteurs de risque, sont plus

exposées à ressentir la solitude comme on s'expose à être malade si on sort l'hiver pas assez couvert. Il serait intéressant dans une autre étape d'essayer de cerner ce qui permet à des personnes exposées de ne pas ressentir la solitude avec trop de force. L'intérêt de ces quelques critères simples peut aussi être de repérer des personnes exposées.

Nous avons jusqu'ici parlé de solitude ressentie : quel est son lien avec la solitude réelle, ou plutôt l'isolement ? Les personnes qui se sentent souvent seules sont-elles vraiment isolées ?

## 2.2. Le sentiment de solitude est le plus souvent lié à un isolement réel

On peut être isolé sans se sentir seul, et inversement, se sentir seul alors qu'on n'est pas isolé. Mais le plus souvent, isolement et sentiment de solitude vont de pair. Dans cette partie, nous rapprochons le sentiment de solitude de divers indicateurs d'isolement relationnel : il en ressort que les personnes qui se sentent seules sont souvent réellement seules. Que l'isolement soit choisi ou subi, il engendre le plus souvent un fort sentiment de solitude.

### 2.2.1. Près de 20% des personnes qui se sentent souvent seules n'ont eu depuis 15 jours aucune visite, lettre ou coup de téléphone personnel

Le courrier publicitaire qui remplit les boîtes à lettres ou le démarchage téléphonique ne donnent que l'illusion d'exister pour les autres. Pour certaines personnes, c'est cependant tout ce qu'elles ont comme contact avec le monde extérieur. A l'opposé, plus de 90% des personnes

## La lutte contre l'isolement : une politique nationale

Si lutter contre la solitude et l'isolement est d'abord une question d'attitudes individuelles, - chacun étant renvoyé à ses propres comportements personnels -, si la proximité et le voisinage sont les lieux privilégiés, mais non exclusifs, de l'action contre l'isolement, c'est aussi une question qui touche au bien commun. Le développement intégral de la personne humaine, son plein épanouissement au sein de notre société sont en jeu. En ce sens, l'Etat a une responsabilité politique particulière pour orienter, prendre des initiatives, impulser, favoriser la prise en compte de ceux qui sont ou se sentent exclus, isolés, oubliés, abandonnés, victimes de discriminations, de racisme, rejetés de notre société par indifférence, ségrégation, manque de vigilance collective. L'accès de tous aux droits fondamentaux est une obligation nationale. Toute décision législative ou toute politique publique doit être prise à l'aune de cette obligation : rejoignent-elles les plus pauvres, les plus exclus et/ou favorisent-elles le respect de leur dignité et une meilleure intégration dans la communauté nationale ?

La pauvreté expose à la solitude et à l'isolement. Combattre la pauvreté, c'est aussi lutter contre l'isolement. Le chômage isole, renforce le sentiment d'inutilité, la honte de soi-même, la peur du regard des autres. Développer une politique de l'emploi dynamique et accessible pour tous soutient la lutte contre l'isolement. Encore faut-il que les conditions de travail au sein de l'entreprise permettent le respect, la reconnaissance, l'épanouissement des personnes. Emplois précaires et temps partiels subis, amplitudes dans les horaires de travail, possibilités de garde d'enfants délicates ou ingérables par faute de structures et de moyens d'accueils suffisants, absence ou difficultés dans les conditions de transports favorisent l'isolement.

Des constats et remarques similaires seraient à faire en matière de politique du logement, de la ville et de l'aménagement des territoires, de la santé, du handicap, de la culture... Il s'agit en définitive de "faire société autrement." afin que chacun et tous se sentent à la fois reconnus, respectés dans leur dignité et participants à la construction d'une société solidaire et ouverte.

Réveiller et mobiliser la société, c'est aussi de la responsabilité de l'Etat. C'est un devoir de bonne gouvernance.



qui se sentent rarement seules ont eu dans les quinze derniers jours au moins un contact personnel.

### 2.2.2. 30% des personnes qui se sentent souvent seules passent des journées entières sans parler à quiconque

Plus de 80% des personnes interrogées lors de l'enquête parlent tous les jours à quelqu'un. Cela recouvre des degrés d'isolement divers, car on peut parler à un nombre varié de personnes et avoir des contacts d'ordre différent, du plus strictement utilitaire au plus amical et l'enquête ne permet pas d'affiner dans ce sens. Ce qui est certain, c'est que les personnes qui n'ont pas même ce contact quotidien sont particulièrement isolées, et c'est chez les personnes qui se sentent souvent seules qu'on les trouve en majorité. A l'inverse, plus de 90% des personnes qui se sentent rarement seules parlent tous les jours à quelqu'un.

*“Depuis le décès de mon épouse, il y a bientôt 5 ans, je n'ai que pour toute compagnie ma femme de ménage qui vient tous les deux jours et avec laquelle je suis en confiance. Sa présence me sort un peu de la solitude mais mon ennui et ma crainte de mourir seul reviennent dès son départ. A force d'être seul et de voir l'indifférence autour de moi, je n'éprouve plus malheureusement le désir d'aller vers autrui, par peur de déranger. Et finalement je me replie sur moi-même, ce qui me semble devenir une situation irréversible.”*

#### Remarques :

- Vivre dans un foyer de plusieurs personnes suppose évidemment des contacts quotidiens, mais ces contacts vont tellement de soi qu'une partie des personnes interrogées ne les mentionne pas. Ainsi 16% des parents isolés et 12% des personnes vivant en couple avec des enfants disent ne pas parler tous les jours à quelqu'un. Implicitement pour eux, parler à quelqu'un signifie parler à quelqu'un d'extérieur au foyer qui est ressenti comme un cercle fermé.

*“Je suis seule avec mes enfants; je n'ai personne avec qui parler et confier mes problèmes personnels.”*

- Avoir un emploi ou faire des études garantit aussi d'avoir tous les jours quelqu'un à qui parler alors que les personnes inactives et les personnes au chômage risquent davantage de se trouver isolées.

- Vivre dans un logement collectif favorise un contact quotidien mais ce n'est pas automatique. Ainsi, si 95% des personnes vivant en maison de retraite parlent tous les jours à quelqu'un, ce n'est le cas que de 89% de celles qui vivent en résidence ou foyer et de 84% des personnes vivant à l'hôtel.

### 2.2.3. 44% des personnes qui se sentent souvent seules ne fréquentent presque jamais un lieu de rassemblement ouvert à tous

Il existe toutes sortes de lieux de rassemblement ouverts

à tous : cafés, foyers ruraux, maisons de quartier, églises ou autres lieux de culte,... Les trois quarts des personnes interrogées en fréquentent un au moins de temps en temps, un quart seulement jamais ou presque. Mais 44% des personnes qui se sentent souvent seules ne fréquentent presque jamais un tel lieu. On peut imaginer à cela des raisons variées : pas de lieu de ce genre à proximité, manque d'argent pour les lieux payants, manque d'envie de sortir et de voir du monde quand on n'a vraiment pas le moral, manque de courage ou de confiance en soi pour oser affronter un groupe, sentiment de n'avoir pas sa place,... Dans tous les cas, l'isolement isole.

*“Quand on est seul, ce qui reconforte c'est les autres. L'épicerie, le bureau de tabac sont des lieux de rencontre ; l'épicerie livre à domicile, donne des conseils. Importance du rôle du facteur.”*

### 2.2.4. 62% des personnes qui se sentent souvent seules ne font partie d'aucun groupe, club ou association

Les groupes, clubs, associations,... en proposant une activité collective quelle qu'elle soit (jeux, sorties, activités culturelles ou sportives, bénévolat,...) sont un moyen efficace de rompre l'isolement en même temps que d'apporter de la distraction : un peu plus de la moitié des personnes interrogées ont une appartenance de ce type et parmi elles, un quart seulement se sent souvent seules alors que parmi les personnes qui n'ont pas d'activité de ce genre, 46% éprouvent souvent un sentiment de solitude. Et la grande majorité des personnes qui se sentent souvent seules (62%) ne font partie d'aucun groupe et sont donc effectivement isolées de ce point de vue.

*“Faire partie du club X... ? Je ne me sens pas à l'aise pour en faire partie. Comme je suis timide, je ne peux approcher les personnes que je ne connais pas.”*

### 2.2.5. 66% des personnes qui n'aiment pas voir du monde se sentent pourtant souvent seules

La plupart des personnes interrogées aiment voir du monde, au moins de temps en temps. Mais la petite fraction (3%) de celles qui n'aiment pas voir du monde éprouve beaucoup plus souvent un sentiment de solitude que les autres. Ce résultat est apparemment paradoxal : on pourrait penser que les personnes qui n'aiment pas voir du monde choisissent plus ou moins la solitude et donc ne la ressentent pas trop, mais il n'en est pas ainsi, au contraire :

**TABLEAU 24** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon qu'elles aiment voir du monde :

Beaucoup	32,7%
Un peu, quelquefois	38,6%
Non	66,3%

Lecture : 32,7% des personnes qui aiment beaucoup voir du monde se sentent souvent seules.

On peut ne pas aimer voir du monde parce que les personnes qu'on pourrait voir ne sont pas proches affectivement ; ou bien parce que cela fatigue ; ou alors, c'est un autre symptôme d'auto-isolement, comme le fait de ne pas sortir par manque d'envie ou le mauvais moral fréquent. Il semble que c'est le cas le plus fréquent parmi les personnes interrogées.

*"Il n'y a rien à faire, je n'ai plus d'énergie, tout me coûte et plus je souffre, plus j'ai envie de souffrir. C'est comme si ça devrait être ainsi ; moi, je sursaute si on sonne à ma porte."*

### 2.2.6. Près de 80% des personnes qui se sentent souvent seules se sont senties effectivement seules la veille de l'enquête

"Hier" n'est qu'un jour particulier mais la correspondance est forte entre le sentiment permanent et celui de la veille. Les personnes interrogées sont lucides, elles ne s'imaginent pas être seules, elles le sont réellement.

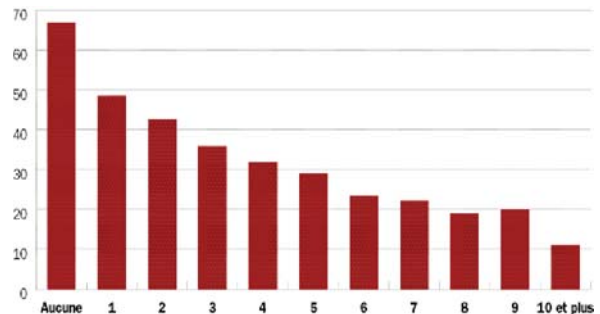
A l'inverse, 83% des personnes qui ne se sentent pas souvent seules se sont senties entourées la veille de l'enquête. Quant aux personnes qui ont répondu que la veille, elles ne s'étaient senties ni particulièrement seules ni particulièrement entourées, elles se rapprochent beaucoup des personnes qui ne se sentent pas souvent seules.

### 2.2.7. On se sent d'autant plus seul qu'on a peu de gens à qui faire appel en cas d'urgence

En cas d'urgence, 4% des personnes interrogées n'ont personne à qui faire appel, que ce soit pour faire leurs courses, leur garder un enfant, les emmener à l'hôpital, les héberger quelques jours ou leur prêter un peu d'argent. Les deux tiers de ces personnes se sentent souvent seules. A l'opposé, 3% ont au moins une dizaine de personnes qui peuvent les aider dans l'un ou l'autre cas et 11% d'entre elles seulement se sentent souvent seules. Entre ces deux extrêmes, la majorité des personnes interrogées connaît une ou plusieurs personnes qu'elle peut solliciter en cas d'urgence. Le graphique 8 représente la proportion de personnes se sentant seules selon le nombre de relations qu'elles peuvent solliciter en cas d'urgence<sup>15</sup>.

<sup>15</sup> La question "En cas d'urgence" se présente dans le questionnaire comme un tableau où, pour chacune des cinq situations proposées, on a le choix entre Non (aucune personne à solliciter) et, pour la réponse Oui, cinq types de personnes (famille, ami, voisin, bénévole, autre). Pour évaluer le nombre total de personnes à qui faire appel, nous avons simplement compté les cases cochées pour Oui : il est clair qu'une même case peut représenter plusieurs personnes ou que plusieurs cases peuvent représenter la même personne, mais sans être rigoureux, cet indicateur s'avère pertinent : plus le nombre de personnes mobilisables augmente, plus le sentiment de solitude diminue.

**GRAPHIQUE 8** Proportion de personnes se sentant souvent seules selon le nombre de personnes auxquelles elles peuvent faire appel en cas d'urgence



Lecture : 66,9% des personnes qui n'ont aucune relation à qui faire appel en cas d'urgence se sentent souvent seules, contre 48,5% de celles qui ont une personne à solliciter et 42,6% de celles qui en ont deux.

Le sentiment de sécurité qui naît du nombre de personnes mobilisables est clairement lié au sentiment de solitude, sans relation de causalité dans un sens ou dans l'autre mais plutôt sans doute par un effet réciproque : avoir peu de recours possibles en cas d'urgence développe le sentiment de solitude, mais les personnes qui se sentent très seules renoncent probablement souvent à solliciter quelqu'un et s'isolent encore plus.

*"Si ma santé s'aggrave, les gens de ma famille ne viendront pas m'aider ; ils sont plus âgés que moi. J'aimerais rester le plus tard possible dans ma maison. Je vis dans une vieille ferme isolée de tous. Mes voisins sont morts. Mes nouveaux voisins sont anglais ; ils sont gentils mais on a du mal à se comprendre."*

Les cas d'urgence proposés se différencient nettement selon la réponse qu'on peut leur apporter :

- 14% seulement des personnes interrogées n'ont personne à qui demander de leur faire des courses ou de les emmener à l'hôpital
- 30% ne savent pas qui pourrait les héberger
- 37% n'ont personne à qui confier temporairement un enfant, un adulte ou même un animal à garder
- 40% ne connaissent personne qui pourrait les dépanner financièrement.

Pour un service ponctuel, il est assez facile de trouver quelqu'un mais pour emprunter une petite somme, c'est beaucoup plus difficile. Même parmi les personnes qui se considèrent comme à l'aise financièrement et qui, pour une part au moins, doivent avoir des parents ou amis aussi à l'aise qu'eux, plus de 30% n'ont personne à qui demander ce service. Ce qui est en jeu ici, c'est la relation à l'argent qui est souvent compliquée, même (ou surtout ?) avec des proches.

*"Pas facile de demander une aide financière car ça touche notre fierté."*

La rareté relative des personnes à qui on peut confier un enfant tient en partie au fait que pour beaucoup des personnes interrogées, la question est sans objet : elles n'ont personne à confier, pas même un animal.

Ces rubriques se retrouvent dans le même ordre mais à un niveau nettement plus élevé pour les personnes qui se sentent souvent seules :

- 22% d'entre elles n'ont personne à qui demander de leur faire des courses ou de les emmener à l'hôpital
- 46% ne savent pas qui pourrait les héberger
- 49% n'ont personne à qui confier temporairement un enfant, un adulte ou même un animal à garder
- 52% ne connaissent personne qui pourrait les dépanner financièrement.

### 2.2.8. On se sent d'autant plus seul qu'on a peu de gens à qui faire confiance

On ne partage pas la même chose avec tout le monde. Nous avons choisi trois exemples de relations traduisant une confiance et une intimité différentes : connaître une ou plusieurs personnes avec qui on est assez à l'aise pour

- confier la clé de chez soi
- bavarder longuement de choses et d'autres
- parler de choses qui tiennent vraiment à cœur.

Sans surprise, moins on a dans son entourage de personnes de confiance, plus on se sent seul. 4% seulement des personnes interrogées n'ont autour d'elles aucune personne à qui confier même leur clé, et les deux tiers d'entre elles se sentent souvent seules. A l'opposé, 2% entretiennent des relations de confiance ou d'intimité avec au moins une dizaine de personnes et 13% seulement d'entre elles se sentent souvent seules. La grande majorité des personnes interrogées se situe entre ces deux extrêmes tant du point de vue du nombre de personnes de confiance que de celui du sentiment de solitude qui diminue à mesure que le nombre de ces personnes augmente, comme pour la question précédente.

Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, il est plus rare d'avoir quelqu'un à qui confier sa clé que quelqu'un avec qui bavarder longuement ou même à qui faire des confidences. Il est possible que, pour une part, les relations fondées sur la parole s'établissent à l'intérieur du foyer, alors qu'implicitement, c'est à l'extérieur qu'il faut confier sa clé. Mais confier sa clé permet à un autre de pénétrer chez soi et c'est peut-être ce qui demande la plus grande confiance.

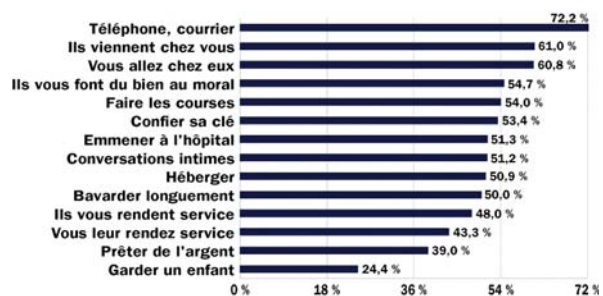
### 2.2.9. On peut tout demander à la famille, pourvu qu'on en ait une ; amis, voisins ou bénévoles ont des rôles plus spécifiques

Pour illustrer et préciser les choses, nous regardons le genre de relations qu'on peut avoir avec différents proches. Pour cela nous avons réuni plusieurs questions : personnes

de confiance, recours en cas d'urgence et relations régulières, en regroupant par type de relation et nous représentons la proportion de personnes de l'échantillon qui dit avoir ce type de contact<sup>16</sup>. Une vue générale des graphiques suivants illustre bien l'étendue des relations possibles : plus la surface globale des barres est importante, plus les relations sont nombreuses et diversifiées.

**La famille** : c'est avec elle qu'on entretient les relations les plus fréquentes et les plus diverses. Par téléphone ou courrier d'abord, par des visites mutuelles ensuite et ces relations font du bien au moral. Les personnes de la famille peuvent vous dépanner pour faire des courses ou vous emmener à l'hôpital, elles peuvent avoir la clé de chez vous ; on parle avec elles aussi bien de tout et de rien que de choses plus intimes ; elles peuvent vous héberger en cas de besoin ; on se rend mutuellement des services. S'il est moins courant d'emprunter de l'argent et de confier un enfant à garder, c'est pourtant à la famille qu'on peut le plus facilement s'adresser dans ces deux cas, comme le montrent les graphiques suivants. La richesse des relations familiales fait mesurer le handicap que constitue le fait de n'avoir pas de famille ou d'en être coupé.

GRAPHIQUE 9 Relations avec la famille



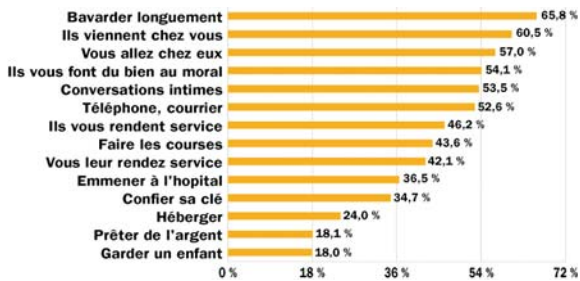
*"C'est la vie. Ma femme est morte, je l'ai soignée tant que j'ai pu. Elle ne souffre plus. Elle me manque. On s'aimait tant. Ma fille est bien gentille mais elle a sa famille, ses enfants et ses petits enfants. Elle fait tout ce qu'elle peut. Elle me téléphone tous les jours et vient me chercher pour faire les courses car je marche mal. Je suis une charge pour elle mais on s'aime bien."*

**Les amis** : en tête des relations avec les amis viennent les conversations de choses et d'autres, puis les visites réciproques, les conversations plus intimes et les relations téléphoniques ou par courrier, tous contacts qui font du bien au moral. Viennent ensuite les services mutuels, mais que ce soient des services en général ou des services précis comme faire vos courses ou vous emmener à l'hôpital, les amis sont en tous cas plus rarement sollicités que la famille. On peut parfois confier sa clé à un ami, rarement lui demander de vous héberger et encore plus rarement de vous prêter de l'argent ou de vous garder un enfant. Les relations

<sup>16</sup> Pourcentages calculés sur les personnes qui se sont exprimées.

avec les amis comportent bien entendu des services, mais leur fonction première est, justement, l'amitié.

**GRAPHIQUE 10 Relations avec les amis**



**Les voisins** : si on bavarde souvent de choses et d'autres avec un voisin, on lui parle rarement de choses intimes, pas plus qu'on ne lui écrit ou qu'on ne lui téléphone ; mais on lui confie souvent sa clé et on se rend des visites et des services réciproques ; on peut en particulier demander à un voisin de vous faire vos courses ou, moins souvent, de vous emmener à l'hôpital. On lui confie rarement un enfant à garder et il est exceptionnel qu'on lui demande de vous héberger ou de vous prêter de l'argent. Les bonnes relations de voisinage sont plus centrées sur les contacts et les services réciproques, sans rien de vraiment intime ou qui implique un certain engagement. Mais un voisin peut devenir un ami.

**GRAPHIQUE 11 Relations avec les voisins**



**Les bénévoles** : la première chose, c'est qu'ils font du bien au moral. On va chez eux (ou peut-être plutôt dans les locaux de l'association), ils vous rendent des visites et des services. Il arrive qu'on ait avec eux des conversations intimes ou qu'ils vous téléphonent, mais il est exceptionnel qu'on leur demande autre chose. Vu sous cet angle, les relations avec les bénévoles sont très bénéfiques pour le moral, mais les bénévoles sont peu impliqués dans l'intimité et le quotidien des personnes.

*"J'ai 72 ans ; je vis seule chez moi. Je me sens abandonnée par ma fille ; elle me manque terriblement alors que je reçois énormément de visites. La bénévole du Secours Catholique fait un travail de réconfort, d'accompagnement et de réconciliation qui s'inscrit dans la durée."*

**GRAPHIQUE 12 Relations avec les bénévoles**



**Les profils des autres personnes sont moins riches et surtout prévisibles** : les aides à domicile viennent à domicile et rendent des services, on va chez le médecin ou parfois il vient chez vous et vous fait du bien au moral ; on notera qu'on va beaucoup plus rencontrer les travailleurs sociaux dans leurs locaux qu'ils ne viennent à domicile et, à l'inverse, que les commerçants viennent plus souvent à domicile que l'on ne va chez eux : sans doute ne sont inclus dans cette réponse que les commerçants avec lesquels on a des relations, et donc pas les personnes qu'on rencontre dans les grandes surfaces. Enfin les "représentants religieux", font en premier lieu du bien au moral (60% des répondants à la question), qu'on les voie dans leurs locaux ou, moins souvent, à domicile.

### 2.3. Les personnes accueillies au Secours Catholique sont exposées à la solitude et isolées relationnellement

Le Secours Catholique accueille des personnes dans des situations très variées. La composition de l'échantillon interrogé est un peu différente de celle de l'ensemble des accueillis que nous étudions par ailleurs, mais les principales caractéristiques restent les mêmes. Nous nous en tenons aux quatre principaux risques dégagés précédemment auxquels nous ajoutons les problèmes de santé. C'est parmi les personnes accueillies qu'on trouve le plus de personnes au chômage, de personnes à la rue ou de personnes étrangères, toutes caractéristiques qui renforcent le sentiment de solitude.

#### 2.3.1. Près des trois quarts des personnes accueillies vivent en "célibataires"

**TABEAU 25 Types de ménages : répartition dans l'échantillon**

		Accueillis	Rencontrés	Bénévoles
Homme seul	sans enfant	21,9%	15,6%	8,9%
	avec enfant(s)	1,7%	0,7%	0,5%
Femme seule	sans enfant	33,7%	55,5%	41,8%
	avec enfant(s)	20,2%	7,7%	5,2%
<b>Ensemble des "Célibataires"</b>		<b>77,5%</b>	<b>79,5%</b>	<b>56,4%</b>
Personnes vivant en couple	sans enfant	10,7%	14,8%	37,2%
	avec enfant(s)	11,8%	5,7%	6,4%
<b>Ensemble des couples</b>		<b>22,5%</b>	<b>20,5%</b>	<b>43,6%</b>

Lecture : 21,9% des accueillis du Secours Catholique interrogés pour l'enquête sont des hommes seuls, sans enfant ; 33,7% sont des femmes seules sans enfant.

L'échantillon comporte globalement 69,3% de "célibataires", mais les personnes accueillies ou rencontrées à l'occasion de l'enquête vivent pour plus des trois quarts sans conjoint. Parmi les personnes accueillies au Secours Catholique, les parents isolés sont fréquents, ce sont essentiellement des mères seules ; les personnes rencontrées pour l'enquête sont dans l'ensemble plus âgées et une forte proportion doit être constituée de veufs et surtout de veuves.

### 2.3.2. Les difficultés financières sont nettement plus importantes chez les accueillis du Secours Catholique

**TABLEAU 26** Evaluation du niveau de vie : répartition dans l'échantillon

	Accueillis	Rencontrés	Bénévoles
Vous êtes à l'aise	6,8%	24,5%	37,2%
Vous devez faire attention	36,0%	56,7%	50,8%
Vous avez des difficultés à vous en sortir	40,1%	14,3%	7,9%
Vous ne vous en sortez qu'en faisant des dettes	8,6%	2,0%	1,1%
Sans ressources	8,5%	2,5%	3,0%
<b>Total</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>	<b>100,0%</b>

Lecture : Parmi les accueillis du Secours Catholique interrogés pour l'enquête, 6,8% s'estiment à l'aise financièrement et 36,0% doivent faire attention.

Plus de la moitié des accueillis du Secours Catholique ont des difficultés ou de grosses difficultés financières, 8,5% d'entre eux sont même sans ressources au moment de l'enquête. En revanche, la majorité des personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête, sans être toujours à l'aise,

s'en sort en faisant attention. Et la situation des bénévoles est encore un peu meilleure, mais on notera que les bénévoles peuvent être eux-mêmes en difficulté voire sans ressources.

Si l'on considère l'ensemble des accueillis du Secours Catholique telle qu'elle résulte de notre enquête annuelle beaucoup plus large, nous savons qu'en effet les trois quarts des accueillis vivent seuls, avec ou sans enfant, et que la grande majorité d'entre eux a un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté.

### 2.3.3. Beaucoup des personnes accueillies ou rencontrées par le Secours Catholique ne sortent pas régulièrement de chez elles

Un bénévole sur dix (9,6%) seulement ne sort pas régulièrement de chez lui. Les personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête sont en majorité des personnes âgées et près d'un tiers d'entre elles, 29,9%, sortent peu. Chez les accueillis du Secours Catholique, plus jeunes pourtant dans l'ensemble, la part de personnes ne sortant pas régulièrement est presque aussi importante que chez les personnes rencontrées pour l'enquête : 27,8%.

Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour ne pas sortir aussi le total des pourcentages n'est pas égal à 100. La répartition des réponses montre que l'impossibilité physique ou les obstacles liés au logement sont à peine plus présents chez les personnes accueillies que chez les bénévoles, de même que les contraintes de garde. Chez les personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête, les obstacles physiques sont en revanche importants et les contraintes de garde peu fréquentes. Pour les trois groupes

## Pour une pédagogie des solidarités

L'hiver rigoureux arrive. Le "plan grand froid" est déclenché par les autorités. La chaleur accablante de l'été perdure, c'est le tour du "plan canicule". Ici, sont concernées les personnes sans domicile ; là, les personnes âgées. Dans ces périodes exceptionnelles, chacun des résidents de notre pays est appelé à la vigilance. Les médias sont mobilisés. Des numéros d'appel d'urgence sont mis en place ou renforcés. Au-delà de ces deux périodes et de ces deux catégories de populations, il existe une catastrophe permanente, plus sournoise et enfouie au cœur de notre société : l'isolement. Si les détresses psychologiques sont présentes dans toutes les classes sociales et à tous les âges, les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion qui vivent dans un contexte économique et social difficile cumulent les facteurs de risques d'isolement et de solitude. La montée des individualismes, les modes de vie, l'organisation de plus en plus fragilisée et éclatée de notre société ont des effets démultiplicateurs.

Un plan permanent de lutte contre l'isolement créé et appliqué aux plans national et local sera utile. Mettre en place tous les dispositifs de veille, tous les services d'accueil et de suivi est nécessaire. Mais ces dispositifs n'auront de sens et d'efficacité que si chaque personne, dans son propre environnement (familial, professionnel, associatif, voisinage...) est dans une attitude d'écoute, d'accueil et de service. C'est un travail d'éveil et d'éducation aux solidarités. Cette pédagogie de la solidarité doit être considérablement développée dès l'école et être accompagnée tout au long de la vie, au sein de chaque famille, et au sein de la vie sociale (du quartier à la commune, du département à l'Etat, de l'entreprise à l'association...). Elle n'est pas innée. Elle s'acquiert. Elle se cultive. Elle s'entretient. Elle doit toujours s'adapter. De nouvelles pauvretés génèrent de nouvelles situations de solitude. Aussi le développement des solidarités et la lutte contre l'isolement et l'exclusion sont-ils complémentaires et intimement liés. C'est une responsabilité à partager par tous et chacun. Ils appellent la mobilisation pour construire un monde juste, fraternel et humain.

et particulièrement pour les personnes accueillies, le manque d'envie est une raison majeure ; nous avons vu dans le chapitre précédent que cette raison était en fait étroitement liée au sentiment de solitude.

**TABLEAU 27 Raisons de ne pas sortir régulièrement : répartition dans l'échantillon**

	Accueillis	Rencontrés	Bénévoles
Obstacles liés au logement	8,7%	10,1%	6,9%
Impossibilité physique	29,3%	45,8%	25,9%
Contraintes de garde	12,4%	6,8%	12,2%
Pas envie	46,2%	39,3%	40,7%
Autre raison	28,8%	20,7%	31,2%

Lecture : 46,2% des accueillis du Secours Catholique ne sortent pas régulièrement parce qu'ils n'en ont pas envie.

### 2.3.4. Les personnes accueillies par le Secours Catholique ont un entourage familial moins nombreux et moins présent

87,5% des personnes accueillies au Secours Catholique ont de la famille, 94,9% des personnes rencontrées pour l'enquête et 97,3% des bénévoles : tous ces chiffres sont élevés, mais c'est chez les personnes accueillies que la proportion de personnes n'ayant pas de famille est la plus élevée. En outre les accueillis ont des familles moins nombreuses et moins présentes.

**TABLEAU 28 Existence et présence de la famille : répartition dans l'échantillon**

	Accueillis	Rencontrés	Bénévoles
<b>La famille de l'enquêté comporte environ</b>			
Une ou deux personnes	19,9%	13,5%	7,1%
Moins de dix	49,6%	45,3%	33,2%
Plus de dix	30,5%	41,2%	59,7%
<b>L'enquêté voit des personnes de sa famille</b>			
Souvent ou très souvent	40,6%	55,2%	68,9%
De temps en temps ou presque jamais	59,4%	44,8%	31,1%
<b>L'enquêté leur écrit, téléphone,...</b>			
Souvent ou très souvent	45,4%	63,8%	77,4%
De temps en temps ou presque jamais	54,6%	36,3%	22,6%

Lecture : 19,9% des accueillis ont une famille d'une ou deux personnes ; 40,6% des accueillis voient leur famille souvent ou très souvent.

Les personnes accueillies au Secours Catholique ont en moyenne des familles moins nombreuses ; elles les voient aussi moins souvent : 20% environ (inclus dans les 59,4) ne les voient jamais ou presque ; elles ont enfin moins de contacts avec elles : 16% (inclus dans les 54,6) n'ont pratiquement aucun contact avec des personnes de leur famille contre 6,3% des personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête et 2,8% des bénévoles.

Les bénévoles sont de ce point de vue les mieux lotis avec des familles nombreuses et très présentes. Les personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête sont dans une situation intermédiaire.

### 2.3.5. 60% des personnes accueillies au Secours Catholique ont des problèmes de santé, près de la moitié n'a souvent pas le moral

Aux quatre principaux facteurs de solitude précédents, nous ajoutons la question de la santé pour voir comment se situent les personnes accueillies.

**TABLEAU 29 Les problèmes de santé : répartition dans l'échantillon par ordre décroissant**

	Accueillis	Rencontrés	Bénévoles
Pas de problème	39,8%	48,7%	68,5%
Pas le moral	44,2%	35,3%	18,6%
Autre problème	27,8%	22,6%	16,2%
Déplacements difficiles	17,1%	24,6%	6,7%
Voit mal	12,9%	15,0%	7,5%
Régulièrement à l'hôpital	11,3%	5,6%	3,3%
Entend mal	7,5%	13,1%	8,3%
Soins à domicile	7,0%	11,5%	2,6%

Lecture : 39,8% des personnes accueillies par le Secours Catholique n'ont pas de problème de santé, 44,2% n'ont souvent pas le moral.

Les deux tiers des bénévoles et la moitié des personnes rencontrées pour l'enquête disent n'avoir pas de problème de santé, mais ce n'est le cas que de 4 personnes accueillies sur 10. Le problème le plus fréquent dans les trois groupes est le mauvais moral qui va sans doute d'une tristesse persistante à la dépression grave, ce sont les accueillis qui l'éprouvent le plus fréquemment. On note aussi que c'est dans ce groupe qu'on trouve le plus de personnes allant régulièrement à l'hôpital, en lien peut-être avec la dépression.

### 2.3.6. De fait, les personnes accueillies par le Secours Catholique se sentent seules beaucoup plus souvent que les autres

Les personnes accueillies au Secours Catholique sont ainsi très exposées à la solitude, par rapport aux quatre critères principaux que nous avons identifiés, plus en tous cas que les personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête et plus encore que les bénévoles. Et effectivement, 45,4% d'entre elles, près de la moitié, se sentent souvent seules. Leur sentiment de solitude est 2,5 fois plus fréquent que celui des bénévoles.

**TABLEAU 30 Proportion de personnes se sentant souvent seules parmi :**

Les personnes accueillies ou visitées par le SC	45,4%
Les personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête	36,9%
Les bénévoles au Secours Catholique	17,9%
Ensemble	36,3%

#### Remarques :

- on peut supposer que les personnes qui s'adressent au Secours Catholique ou à une autre association le font à la fois parce qu'elles ont des difficultés financières et parce qu'elles se sentent très seules. La population pauvre telle

qu'elle résulte de l'enquête Revenus fiscaux de l'Insee comporte par exemple une proportion de couples nettement plus importante (autour de 60%) que celle que nous rencontrons au Secours Catholique, et on peut penser que, de même que l'association rencontre des personnes parmi les plus pauvres, elle rencontre aussi des personnes parmi les plus seules. Il faut peut-être avoir ces deux problèmes pour avoir le courage de demander de l'aide.

- le bénévolat peut être envisagé comme un bon remède à la solitude. Le tableau 31 montre que le sentiment de solitude est deux fois moins fréquent chez les bénévoles "célibataires" que chez les accueillis "célibataires". De même le tableau 32 montre que lorsqu'ils ont des difficultés financières, les bénévoles se sentent moins seuls que les autres.

**TABLEAU 31** Proportion de personnes se sentant souvent seules parmi celles qui vivent en "célibataires"

Personne accueillie ou visitée par le SC	52,8%
Personne rencontrée à l'occasion de l'enquête	43,0%
Bénévole au SC	27,4%

**TABLEAU 32** Proportion de personnes se sentant souvent seules parmi celles qui ont des difficultés financières

Personne accueillie ou visitée par le SC	53,0%
Personne rencontrée à l'occasion de l'enquête	55,0%
Bénévole au SC	44,4%

### 2.3.7. Les personnes accueillies au Secours Catholique sont aussi plus isolées

Quel que soit l'indicateur d'isolement relationnel, les personnes accueillies par le Secours Catholique sont plus fréquemment isolées que les personnes rencontrées à l'occasion de l'enquête et plus encore que les bénévoles.

**TABLEAU 33** L'isolement relationnel dans chaque groupe

Proportion dans chaque groupe de personnes qui :	Personnes accueillies au Secours Catholique	Personnes rencontrées pour l'enquête	Bénévoles
N'aiment pas voir du monde	3,7%	2,9%	0,7%
N'ont eu aucun contact personnel les 15 derniers jours	16,8%	8,6%	3,3%
Ne parlent pas tous les jours à quelqu'un	19,4%	17,8%	9,0%
Ont dans leur entourage moins de trois personnes de confiance	37,1%	25,2%	15,5%
Ne fréquentent jamais ou presque un lieu de rassemblement ouvert à tous	39,3%	36,8%	10,3%
Ont moins de trois personnes à qui faire appel en cas d'urgence	40,2%	33,1%	24,9%
Ne font partie d'aucun club, groupe,...	63,6%	53,5%	12,1%

Lecture : 3,7% des personnes accueillies par le Secours Catholique n'aiment pas voir du monde contre 2,9% des personnes rencontrées pour l'enquête et 0,7% des bénévoles.

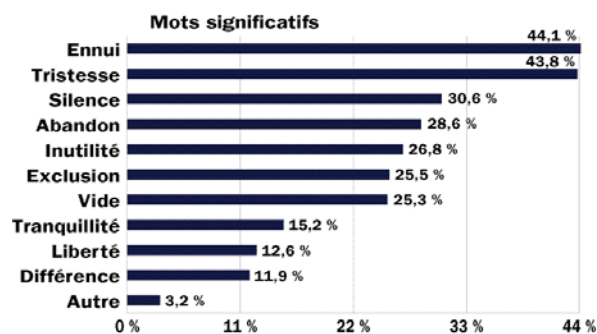
## 2.4. Se sentir seul : mal-être ou souffrance ?

Nous avons mesuré la fréquence du sentiment de solitude dans différents cas et observé qu'il était souvent lié à un véritable isolement relationnel. Mais à quoi ressemble ce sentiment ? Les personnes qui se sentent seules profitent-elles de cette tranquillité pour s'occuper ou broient-elles du noir ?

### 2.4.1. La solitude, c'est avant tout l'ennui et la tristesse

À la question : "Parmi les mots suivants, quels sont les trois qui évoquent pour vous particulièrement la solitude ?", les deux mots qui sont le plus souvent cités quel que soit le groupe de personnes interrogées sont ENNUI et TRISTESSE. Viennent ensuite dans un ordre variable SILENCE, ABANDON, INUTILITE, VIDE et EXCLUSION ; les mots plus positifs, LIBERTE et TRANQUILLITE, n'apparaissent jamais avant la huitième position.

**GRAPHIQUE 13** Pourcentages de personnes ayant cité l'un des mots suivants pour qualifier la solitude



La question offrait la possibilité de donner un autre mot que les dix proposés : sur 110 mots autres, 12 ont une connotation positive (calme, méditation, réflexion,...) ; mais la catégorie la plus importante en nombre (20) évoque la maladie, le handicap et la vieillesse, voire la mort ; viennent ensuite des mots qui évoquent l'indifférence et l'oubli (18).

#### Remarques :

- Les personnes qui se sentent souvent seules insistent sur la TRISTESSE qu'elles sont 55,6% à placer en tête (ENNUI = 51,0%) ; les personnes qui se sentent rarement seules placent l'ENNUI en tête (40,1%) suivi par la TRISTESSE (37,0%). Les mots sont les mêmes mais l'accent est différent et l'unanimité moins forte. Pour les personnes qui se sentent souvent seules, la solitude c'est d'abord la tristesse, c'est-à-dire une souffrance ; pour celles qui se sentent le moins souvent seules, la solitude c'est d'abord l'ennui qui est plus un mal-être qu'une souffrance à proprement parler.

- Les deux mots qui expriment une vue positive de la solitude, LIBERTE et TRANQUILLITE, apparaissent le plus souvent ensemble joints à SILENCE qui trouve à leur côté

une connotation positive. Il n'y a pas de mélange des genres au sein des associations de mots les plus fréquentes. Ce groupe de mots optimistes est parmi les plus souvent cités, aussi bien par les personnes accueillies que parmi celles rencontrées pour l'enquête et parmi les bénévoles, à une place qui reflète la fréquence du sentiment de solitude dans le groupe<sup>17</sup> car les personnes qui qualifient ainsi positivement la solitude se sentent rarement seules. Cela confirme encore que ressentir la solitude est équivalent à en souffrir.

- Pour les personnes accueillies et pour celles qui ont été rencontrées à l'occasion de l'enquête, en dehors de LIBERTE – TRANQUILLITE – SILENCE, les associations de mots les plus courantes contiennent toutes les mots ENNUI et TRISTESSE. Mais pour les bénévoles, l'association la plus fréquente est toute autre : EXCLUSION – INUTILITE – ABANDON. Pour les bénévoles, EXCLUSION et INUTILITE, que l'on retrouve dans d'autres associations de mots courantes chez eux, tiennent une place particulière : par le bénévolat, ces personnes manifestent précisément leur désir d'être "incluses" dans un groupe et "utiles" et pour elles, la solitude c'est un peu ce à quoi le bénévolat permet d'échapper.

Si la solitude peut être appréciée de certains, le sentiment de solitude n'est, lui, jamais agréable : il va de l'ennui chez les personnes qui le ressentent rarement à la tristesse chez celles qui le ressentent souvent. C'est une souffrance qui n'est pas fulgurante mais lancinante, qui va jusqu'à saper toute envie de sortir et de voir du monde, qui mine le moral et ainsi enfonce dans l'isolement.

### 2.4.2. Les raisons auxquelles les personnes attribuent leur solitude confirment pleinement les critères d'exposition dégagés dans la première partie

GRAPHIQUE 14 Raisons de la solitude



Les quatre raisons principales que les personnes interrogées donnent à leur solitude correspondent rigoureusement aux facteurs de solitude dégagés dans la première partie :

<sup>17</sup> LIBERTE – TRANQUILLITE – SILENCE vient en seconde position chez les bénévoles, en quatrième position chez les personnes rencontrées pour l'enquête et en cinquième position chez les personnes accueillies par le Secours Catholique.

**Perte d'un être cher** : si rien ne dit qu'il s'agit du conjoint, ce doit être bien souvent le cas. En effet les personnes qui invoquent cette raison sont pour beaucoup des femmes relativement âgées vivant seules, sans conjoint ni enfant.

**Eloignement de la famille** : il est mentionné en particulier par des étrangers ayant de la famille (au pays), mais aussi par d'autres personnes sans caractéristiques spécifiques.

**La maladie, le handicap** : les personnes qui citent cette raison sont pour beaucoup des personnes qui ne peuvent sortir de chez elles régulièrement par suite d'une impossibilité physique, qui ne sont pas autonomes dans leurs déplacements, qui sont invalides. Aucun lien n'apparaît en revanche avec le mauvais moral fréquent.

**Le manque d'argent** : ceux qui invoquent cette raison ont effectivement de grandes difficultés à s'en sortir financièrement. Ils sont en général d'âge actif (entre 25 et 50 ans) ; les parents isolés sont fréquents parmi eux, mais aussi les personnes sans domicile stable.

L'ordre des raisons invoquées varie selon les groupes d'âge : nous ciblons ici les quatre tranches d'âge où le sentiment de solitude est soit particulièrement faible, soit particulièrement élevé d'après le graphique 6 :

**Chez les moins de 30 ans**, le sentiment de solitude est peu fréquent. Le manque d'argent vient en tête des raisons invoquées (39%), suivi de l'éloignement de la famille (33%), de l'incompréhension et d'un changement de lieu de vie. Les problèmes de mobilité et de santé sont plutôt rares et les problèmes de couple n'apparaissent pas. Tout semble tourner autour d'un passage difficile vers l'autonomie (manque d'argent, éloignement, changement de lieu de vie) et de l'incompréhension que cela suscite. Ces personnes se rencontrent surtout parmi les accueillis du Secours Catholique.

**Entre 40 et 55 ans**, le sentiment de solitude est important. La première raison invoquée est là encore le manque d'argent (39%). Viennent ensuite à peu près à égalité (de 27% à 22%) : l'histoire personnelle, la maladie et le handicap, la perte d'un être cher, l'éloignement de la famille, l'incompréhension et le chômage. Dans cette variété de raisons dont aucune n'est prépondérante, on peut lire une variété de parcours de vie qui se traduisent tous par des difficultés financières qui freinent la vie relationnelle. Comme les précédentes, ce sont surtout des personnes accueillies par le Secours Catholique.

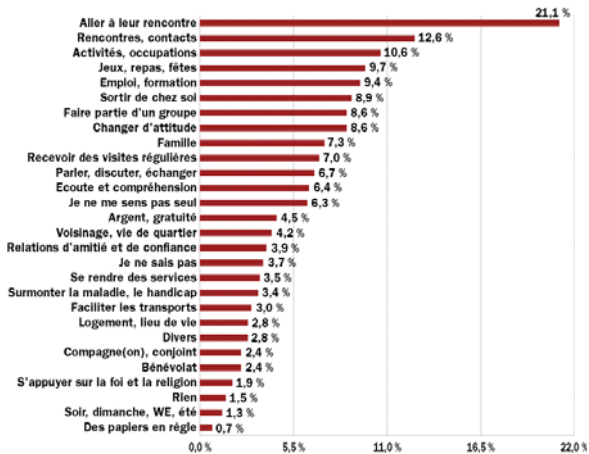
**Entre 60 et 75 ans**, le sentiment de solitude est plus faible qu'à l'âge précédent. La perte d'un être cher est la raison majeure, invoquée par 45% des personnes de cet âge, suivie de l'éloignement de la famille (32%), puis presque à égalité, de l'incompréhension, de la maladie et du handicap et de l'histoire personnelle (de 27% à 25%). Le manque d'argent est repoussé à la 8<sup>ème</sup> place. Beaucoup des personnes de cet âge sont des bénévoles.

**A partir de 85 ans**, le sentiment de solitude est fréquent. Plus de la moitié de ces personnes (51%) évoquent la perte d'un être cher comme raison de leur solitude, et presque autant (47%) la maladie et le handicap. L'éloignement de la famille est encore mentionné par 36% des personnes et le manque d'activités par 27%. La solitude des personnes âgées a peu à voir avec les difficultés financières, du moins pas directement. C'est l'absence des proches, qu'ils soient décédés ou éloignés, et l'inactivité forcée par l'amenuisement des facultés physiques qui sont les plus durement ressenties.

## 2.5. Propositions pour sortir de la solitude exprimées par les personnes directement concernées

La première des questions ouvertes portait sur ce que les personnes suggéraient pour réduire la solitude, la leur ou celle d'autres personnes. Les réponses sont très variées et sont parfois l'occasion de s'exprimer plus largement sur le sujet. Nous avons procédé à une classification, très réductrice évidemment, mais en essayant de faire ressortir des pistes d'actions. 5653 personnes ont répondu à cette question, la totalité des réponses a été prise en compte.

**GRAPHIQUE 15** Que peut-on imaginer pour réduire la solitude ? Répartition des réponses



### 2.5.1. Aller vers les personnes, leur rendre visite, leur téléphoner régulièrement, les inviter...

La première chose à faire pour lutter contre la solitude est d'aller à la rencontre des personnes isolées, de leur rendre visite ou de leur téléphoner. C'est la première idée qui se manifeste, aussi bien pour les autres que pour soi-même.

*"Aller à leur rencontre, leur rendre visite régulièrement à l'hospice."*

*"Discuter par téléphone, se sentir ou faire sentir que l'on est disponible pour quelqu'un."*

**Cela suppose d'être attentif pour repérer les personnes qui semblent isolées ou exposées à la solitude :**

*"Rechercher les situations insoupçonnées, les plus grandes détresses souvent cachées."*

*"Signaler en mairie les personnes seules. Etablir une liste de bénévoles qui accepteraient de leur rendre visite ou de les inviter chez elles."*

*"Une personne relais dans chaque quartier pour signaler les personnes seules surtout le dimanche."*

*"Repérer les personnes isolées grâce aux commerçants et aux services de proximité."*

**Cela demande un peu d'audace, mais il faut penser que quand on est seul, on ose encore moins aller vers les autres :**

*"Etre attentif, oser aller vers les autres",*

*"Aller au-devant des personnes seules car elles n'oseront pas venir vers nous."*

**Pour les personnes qui sortent peu, recevoir des visites est effectivement un souhait :**

*"Il faudrait que quelqu'un vienne prendre des nouvelles, dire un petit bonjour."*

*"Comme je me déplace difficilement, j'aimerais recevoir des visites à domicile régulièrement."*

*"J'aime recevoir une carte pour ma fête ou mon anniversaire. J'aime bien écrire ça me donne l'occasion de répondre au courrier."*

**Les personnes isolées qui peuvent sortir peuvent elles aussi rendre des visites qui feront du bien à ceux qu'elles iront voir, mais aussi à elles-mêmes :**

*"Rendre visite à mes proches (famille, amis, voisins) pour ne plus ressentir la solitude."*

*"Quelquefois certaines personnes ne savent pas faire le premier pas. Il faudrait faire un effort des deux côtés : aller vers la personne seule mais pas toujours. Il faudrait que je fasse un effort pour sortir de moi-même surtout quand je n'ai pas le moral."*

Favoriser la réciprocité est important, dans les visites comme dans les services qu'on peut rendre ou demander.

Il est important que ces visites ou ces appels téléphoniques soient réguliers, le mot revient très souvent. Chacun se rend compte qu'une visite ponctuelle, c'est bien, mais que la difficulté réside dans la régularité ; et pour la personne visitée, savoir que quelqu'un va venir permet de meubler l'attente plus facilement.

*"Je supporterais mieux la solitude si je savais que tel jour de la semaine, je vais rencontrer et parler avec des gens que j'apprécie... Ce qui m'angoisse et m'étouffe, c'est que je souhaiterais par-dessus tout des points de repère ! il me faudrait des points de repère."*

**Ces visites peuvent avoir pour seul objet de prendre et de donner des nouvelles** et ainsi de relier la personne au monde extérieur ; passer un moment ensemble, bavarder de choses et d'autres ou de sujets plus intimes est distrayant et reconfor-

tant. La disponibilité, la régularité, la confiance, l'amitié, l'écoute sont fondamentales.

**Si les visites se produisent à l'occasion d'un service** (ménage, portage de repas,...), les personnes souhaitent qu'elles ne se limitent pas au service rendu. Le travail des aides ménagères est très apprécié et beaucoup de personnes bénéficient ou souhaiteraient bénéficier de leurs services ; certaines disent clairement que "ce serait plus pour parler avec elle que faire le ménage." Mais les personnes qui rendent des services n'ont pas toujours la disponibilité nécessaire pour bavarder :

*"Que les bénévoles qui apportent les repas à domicile puissent rester un peu plus longtemps pour qu'on leur raconte nos vies, surtout pendant les vacances."*

*"Que le personnel de la maison de retraite prenne le temps d'écouter et de parler tranquillement."*

**Les visites peuvent aussi être l'occasion d'inviter les personnes à sortir** : on a vu l'importance qu'avait le fait de sortir de chez soi en ce qui concerne le sentiment de solitude. Mais les personnes seules se coupent peu à peu du monde extérieur, ne savent pas ce qui existe, n'osent pas aller vers les autres ou ne peuvent y aller seules, n'en ont parfois même plus envie. Les informer, les inviter, les accompagner, leur faciliter les déplacements est indispensable pour leur permettre de retrouver confiance en elles et envie de participer :

*"Petit à petit proposer des activités qui se font dans le village, donner les horaires et les noms des animateurs, leur proposer de venir les chercher et les raccompagner"*

*"Inviter les personnes qui n'aiment pas sortir de chez elles à participer à une sortie, une simple marche où l'on peut discuter ensemble et petit à petit aller plus loin : courses etc."*

*"Aller à leur rencontre, rencontrer des gens, se promener, les faire sortir de chez eux, faire de la marche, du vélo, du tricot. Les encourager à faire partie d'une association pour accueillir d'autres personnes isolées."*

*"Les après-midi de l'amitié m'ont donné du courage, du réconfort, du soutien après le décès de mon mari ; grâce à une voisine j'ai rencontré toutes ces femmes merveilleuses du Secours Catholique."*

**Il faut bien sûr tenir compte des goûts et des possibilités** des personnes dans ce qu'on leur propose et dans le rythme des activités : certaines n'ont envie que de sorties ponctuelles, d'autres d'activités régulières en faisant partie d'un groupe, d'un club, d'une association. Mais les idées sont multiples : promenades, fêtes et repas conviviaux, activités manuelles (bricolage, couture, cuisine,...), sorties culturelles (conférences, concert, musées, cinéma...), sorties sportives (vélo, pétanque,...), réunions distrayantes (jeux, soirées dansantes,...), bénévolat associatif. L'important est d'y être invité et accompagné, et aussi que le groupe soit chaleureux et accueillant.

Il faut faire attention au fait que le prix de ces activités (réel ou supposé) peut être un obstacle :

*"(Je voudrais) faire partie d'une association, d'un groupe, d'un club, aller au cinéma, au théâtre, mais je n'ai pas d'argent."*

*"Rencontrer des gens plus souvent, aller voir un beau film, aller voir des chanteurs, des musiciens, participer à des concerts, partir en vacances avec des amis... mais il me faudrait des moyens financiers."*

## 2.5.2. Faciliter les contacts, les rencontres

Après les visites et tout ce qu'elles supposent, une autre idée très souvent exprimée concerne les contacts et les rencontres : c'est une idée assez peu précise, mais qui sous-entend plusieurs choses.

Faciliter les contacts et les rencontres suppose un changement d'attitude de tout le monde : être attentif, ouvert aux problèmes des autres, disponible, souriant :

*"Entretenir les civilités quotidiennes : saluer, sourire, engager un minimum de conversation pour montrer à l'autre qu'on le voit, qu'il existe."*

*"Qu'il y ait plus de simplicité, de tolérance, d'ouverture, de solidarité et de respect vers autrui dans le quotidien. Un sourire, un bonjour."*

La vie de quartier et l'attention portée aux voisins participent de cette démarche.

Les rencontres et les contacts sont distrayants, mais il ne s'agit pas au départ de véritables relations. Un des intérêts de les multiplier est qu'on peut espérer rencontrer des personnes avec lesquelles on aura une relation plus personnelle, d'amitié ou parfois de couple. Il faut pour cela des lieux de rencontre : pour les personnes qui ont envie de sortir, il manque parfois des lieux accessibles et neutres. Il faudrait *"ouvrir des lieux publics et gratuits pour tous."*

Dans les villes, la rue est le premier lieu de rencontre : *"On s'assoit sur un banc et on discute"*. Mais il n'y a parfois pas de bancs, ce qui limite le périmètre de promenade de personnes peu mobiles et les empêche de nouer des contacts. Les jardins publics permettent aussi une certaine mixité sociale et générationnelle.

Les commerces, la banque, la poste peuvent être des lieux de rencontre ou simplement de contact : leur inexistence ou leur disparition dans certaines zones rurales ou urbaines sont évidemment regrettables de ce point de vue. Lorsque ces services existent plus ou moins près, ils peuvent ne pas être accessibles à des personnes qui se déplacent difficilement, et ce qu'elles demandent alors, c'est qu'on les y accompagne et non qu'on fasse les démarches à leur place :

*"Aller sur les marchés ou les grandes surfaces accompagnés."*

*"Dans les campagnes, emmener les personnes seules à la ville pour leurs courses, elles ont besoin de sortir..."*

Beaucoup d'autres lieux de rencontre existent mais ils ne sont pas forcément ouverts à tous, ni ouverts aux moments de plus grande solitude que sont les soirées, les dimanches et les vacances. S'y présenter seul est parfois très difficile, il faut affronter le regard des autres, dire pourquoi on est là ou exprimer une demande, ils sont parfois payants... Une grande partie des personnes qui se sentent souvent seules ne les fréquentent pas. Les inviter, comme on l'a vu dans le paragraphe précédent, est évidemment très important, mais imaginer des lieux où des personnes seules pourraient oser aller est essentiel ; ou ajouter une dimension d'attention aux personnes isolées dans des lieux existants comme les bibliothèques, les crèches, les accueils associatifs, les paroisses,...

Les boutiques solidaires en sont un exemple : ces boutiques proposent à faible prix des vêtements remis en état ou recréés à partir de vêtements donnés. Elles sont ouvertes à tous publics comme des boutiques ordinaires : vitrine, espace, liberté de choix, affichage des prix, produits adaptés aux saisons. Les personnes qui fréquentent une boutique solidaire ne viennent pas en demandeurs d'aide, elles viennent effectuer un acte courant qui est d'acheter des vêtements, mais l'acte d'achat se trouve enrichi : on est reçu avec un café, ce n'est pas cher, il n'y a pas de vendeur qui insiste, les clients parlent entre eux, les bénévoles sont disponibles. Des personnes peuvent les fréquenter longtemps, y nouer petit à petit des relations de confiance et révéler au fil du temps leur principale motivation qui est de rencontrer du monde.

### 2.5.3. Faciliter les déplacements

Tout ce qui permet aux personnes de se déplacer plus facilement aide à lutter contre la solitude : les idées là encore sont nombreuses :

- transports en commun dans les zones rurales ou urbaines reculées, minibus
- organisation de covoiturage
- services de transport accessibles aux personnes handicapées
- services de transport pour des fêtes ou manifestations
- taxis collectifs
- aide à l'obtention du permis de conduire
- réparation et mise à disposition de voitures ou deux-roues d'occasion
- entraide interpersonnelle entre voisins.

Le coût pour l'utilisateur est bien sûr un des premiers obstacles à surmonter.

### 2.5.4. Autres idées

A côté de ces grandes orientations, un certain nombre de réponses se réfèrent à des difficultés spécifiques qui sont souvent liées aux facteurs d'exposition à la solitude dégagés dans le paragraphe 2.1.

**Les relations avec la famille** : beaucoup de personnes souhaitent se réconcilier avec leur famille, revoir leurs enfants ou petits-enfants, les voir plus souvent ; d'autres souhaitent fonder une famille ou trouver une famille qui les accueille.

**Le travail** : trouver un travail régulier pour ne plus dépendre des allocations et du RMI, pour retrouver sa dignité et avoir une place dans la société ; suivre une formation, y compris d'apprentissage du français.

**Des papiers en règle** : *"C'est difficile d'être demandeur d'asile, il faut répéter souvent pourquoi on a quitté le pays. Je n'ai aucun revenu, c'est mon frère qui m'aide un peu. Je loge dans un gîte en pleine campagne, je fais du stop pour rencontrer des gens, je vais dans les magasins pour m'occuper. C'est long la réponse de l'OFPPA. Je n'ai pas le droit de travailler."*

**Le logement** : beaucoup de réponses touchent au lieu de vie et elles sont très diverses. Le logement est souvent mentionné en même temps que le travail : pour diminuer la solitude, il faut avoir un travail et un logement. Mais des vœux plus spécifiques se manifestent : certaines personnes souhaitent rester le plus longtemps possible chez elles, d'autres attendent d'aller en maison de retraite ; certaines voudraient un meilleur logement, plus salubre, ou plus grand pour accueillir leur famille, ou plus adapté à leurs difficultés (ascenseur), ou moins isolé. On trouve aussi dans ce champ des propositions d'habitats permettant la mutualisation de certains services.

**L'argent et la gratuité** : les problèmes d'argent sont très présents. Deux sortes de souhaits y répondent : augmenter les ressources et diminuer les dépenses en rendant gratuits ou peu chers les activités et les transports.

### 2.5.5. La mairie et les associations font déjà beaucoup pour les personnes isolées mais il faut agir plus humainement, recenser et informer les personnes et coordonner les actions

La seconde question ouverte porte sur ce que font déjà les mairies et les associations, et sur ce qu'il faudrait qu'elles fassent de plus et de mieux. 5186 personnes ont répondu à cette question, la totalité des réponses a été prise en compte.

Près de 40% des répondants estiment que l'on fait déjà beaucoup. Les services proposés par la mairie sont surtout destinés aux personnes âgées : portage de repas à domicile, colis de Noël, aides ménagères, clubs. Là où ils existent, ils sont appréciés.

15,4% des personnes estiment cependant que ce n'est pas assez : beaucoup de griefs apparaissent, mais l'aspect administratif et peu humain ressort souvent :

*"Il y a trop de bureaucratie. On écrit une lettre au Maire et on vous renvoie une réponse automatique."*

*"Pour les isolés ou malades encore chez eux, il n'y a*

*rien ; il faut se déplacer vers les services sociaux et les associations de la ville la plus proche.*

*"C'est aux gens de se déplacer."*

*"Beaucoup de personnes isolées n'osent pas aller vers les associations ou en mairie faire des demandes. Elles ont peur du regard des gens, du qu'en dira-t-on, du manque de confidentialité. Il y a un effort à faire pour convaincre les gens de mieux accueillir les personnes pour les orienter; éviter le côté administratif et être plus humain."*

*"La mairie et les associations font déjà beaucoup de choses mais elles ont tendance à attendre le client. Il faudrait qu'elles aillent plus de l'avant."*

*"Lorsque la mairie m'a accordé une alarme à domicile, elle m'a supprimé ma carte de transport."*

Les personnes interrogées souhaitent une meilleure considération de la part des intervenants, une plus grande écoute et la prise en compte de leurs besoins. Elles souhaitent aussi qu'on vienne à leur rencontre, particulièrement quand elles ont du mal à se déplacer.

Beaucoup des idées de la question précédente se retrouvent ici : améliorer les déplacements, l'aide financière et la gratuité, l'accès à l'emploi et au logement, visiter les personnes isolées et aller vers elles, organiser des sorties, des fêtes, des voyages. Certaines idées sont cependant plus spécifiques :

- Il faut recenser les personnes isolées et s'informer de leurs besoins. Après la canicule de 2003, on a demandé aux personnes âgées seules de se signaler, mais l'ont-elles toutes fait ? Et la solitude des personnes plus jeunes est-elle prise en compte, ou uniquement leurs difficultés matérielles ?

*"(Les intervenants) manquent parfois de délicatesse ; il n'y a pas de relation d'égal à égal. Initiative de recensement pour la canicule, bien, mais il faudrait indiquer les lieux où les personnes peuvent passer du temps dans un endroit rafraîchi."*

*"La mairie ne fait rien ou alors ne nous informe pas. Les associations et la mairie ciblent souvent les personnes âgées en oubliant les personnes de mon âge."*

*"(Il faudrait) créer un centre où seraient accueillis les enfants afin de laisser un peu de liberté aux parents aussi bien la journée que le soir. On ne vit que pour les enfants. Je m'explique : tout mon temps est uniquement consacré aux enfants. A la longue, j'étouffe. Le fait ne pas pouvoir confier les enfants m'empêche de faire une rencontre."*

- Il faut mieux informer les personnes de ce qui existe : lorsqu'on sort peu de chez soi, on ne sait pas ce à quoi on a droit ou à quoi on pourrait participer. L'affichage ou le courrier ne touchent pas tout le monde, en particulier les personnes qui ne lisent pas bien. Certaines choses sont supposées connues de tous. L'information doit être claire et relayée de toutes les façons possibles pour atteindre les plus isolés, cela passe par le repérage ci-dessus.

*"Les mairies et les associations ne font pas les démarches les premières. Nous ne sommes pas assez au courant de nos droits : il faut afficher les numéros de téléphone utiles, expliquer à quoi sert une assistante sociale (elle n'est pas là pour retirer les enfants d'une famille...)"*

*"Les gens vont rarement à la mairie. Il faut que le service social se préoccupe des personnes seules."*

*"Les mairies et les associations favorisent les rencontres des seniors les moins âgés. Pour les plus âgés ou malades, il faudrait qu'ils soient répertoriés et signalés pour que des assistantes sociales puissent leur rendre visite régulièrement. Elles pourraient être un relais d'informations à d'autres services d'aide."*

*"Il y a aussi un petit journal local qui relate les décisions du conseil municipal, donne des nouvelles du village, passe des annonces, j'apprécie."*

- Les mairies et les associations doivent mieux coordonner leurs actions pour éviter les redondances et les manques.

*"Il existe un club du troisième âge et un pôle gérontologique. Ce qui fait défaut, c'est le manque de communication entre la mairie et les associations. Pourquoi le Secours Catholique n'est-il pas sollicité pour rendre visites et apporter réconfort ?"*

## Conclusion

L'isolement et la solitude ne sont pas un sujet neuf ; tout le monde connaît des personnes seules et a une idée sur la question. Sans révéler de phénomènes absolument inattendus, cette enquête permet de formaliser les choses. Elle peut permettre un meilleur repérage des personnes exposées à souffrir de solitude et elle donne les pistes d'action suggérées par les personnes directement concernées. On pourrait aller plus loin dans l'analyse en ciblant des publics différents (jeunes, personnes sans domicile, mères isolées,...) ou des lieux différents (y a-t-il des différences entre les régions ? les spécificités urbaine et rurale,...). Le présent travail ne propose qu'une vue d'ensemble du problème mais il sera nécessaire d'affiner l'étude.

---

**Sources statistiques** : Dominique Saint-Macary - Département Enquêtes et Analyses  
Statistiques **Commentaires** : Gilbert Lagouanelle - Directeur de l'Action institutionnelle  
**Maquette** : V. Baudoin - **STUDIO6** / Direction de la communication **Photos** : L. Charrier,  
G. Kerbaol / SC **Fabrication** : S. Routier - **Studio6 Tirage** : 7000 exemplaires  
**Impression** : Napoléon Alexandre.